



HAL
open science

L'Institut de recherche et d'histoire des textes : quatre-vingts ans de documentation et de recherche

François Bougard

► To cite this version:

François Bougard. L'Institut de recherche et d'histoire des textes : quatre-vingts ans de documentation et de recherche. 80 ans de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, May 2018, Paris, France. pp.99-137. halshs-02426413

HAL Id: halshs-02426413

<https://shs.hal.science/halshs-02426413v1>

Submitted on 16 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[paru dans François Bougard et Michel Zink (éd.), *80 ans de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2019, p. 99-137 = *Académie des inscriptions & belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2018, avril-juin*, p. 673-715. Traduction italienne « L'Institut de recherche et d'histoire des textes : ottant'anni di documentazione e di ricerca », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, 122, 2019, p. 337-365.]

L'Institut de recherche et d'histoire des textes : quatre-vingts ans de documentation et de recherche

L'Institut de recherche et d'histoire des textes clôt ces jours-ci le temps d'anniversaire de sa quatre-vingtième année. La décision de sa création fut prise le 7 mai 1937 dans le bureau de Jean Perrin, prix Nobel de physique 1926, sous-secrétaire d'État à la recherche scientifique dans le premier gouvernement du Front populaire. Elle devint effective le 1^{er} juillet suivant, avec le détachement de Jeanne Vielliard (1894-1979), alors employée aux Archives nationales, pour exercer les fonctions de secrétaire général de cette nouvelle entité. À la manœuvre, le député indépendant de la Mayenne élu un an plus tôt, Félix Grat (1898-1940), inscrit à l'Assemblée dans le groupe de la Fédération républicaine, formation de droite. Chartiste, auteur d'une thèse de diplomatique sur les actes de Louis le Bègue, Louis III et Carloman (1923), ancien membre de l'École française de Rome, ce « conservateur raisonnable », « un professeur aux cheveux rares et aux notes abondantes, au corps étriqué et au docte cerveau »¹ militait depuis déjà quelque temps au sein de sa corporation pour un « Institut d'histoire des textes ».

À la réunion du 7 mai, dont il n'a pas été semble-t-il conservé de compte rendu mais dont les noms des participants sont connus, était présent Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale (1930-1964), gagné à la cause. Le plaidoyer fut efficace et, à l'automne suivant, le premier noyau de l'institut commençait ses travaux dans la salle de la Rotonde de la Bibliothèque nationale, au bout de la salle de lecture des manuscrits : « pauvre abri de fortune dans une resserre obscure balayée de courants d'air et où l'électricité doit rester allumée toute la journée, mais on a sous la main la plus belle collection de manuscrits qui soit au monde »². Ce « laboratoire » — on utilisait déjà le mot, mais il n'avait jusqu'alors guère été appliqué à la philologie —, premier en date dans les sciences humaines au titre de la recherche publique, était rattaché à la Caisse nationale de la recherche scientifique (créée en 1935). Deux ans plus tard, quand ladite Caisse fut fusionnée avec le Centre national de la recherche scientifique appliquée (créé en 1938) pour devenir le Centre national de la recherche scientifique³, sous les auspices du même Jean Perrin, l'IRHT y fut naturellement intégré.

¹ « Conservateur raisonnable » : Arthur Conte, *La drôle de guerre, août 1939-10 mai 1940*, Paris, Plon, 1999, p. 251 ; et portrait par Georges-Th. Girard, *Le Populaire de Paris : journal-revue hebdomadaire de propagande socialiste et internationaliste. Organe central du Parti socialiste (S.F.I.O.)*, 18 mars 1939, p. 6, dans le compte rendu d'un débat de politique étrangère. Les positions antimunichoises de Félix Grat avaient toute l'approbation de la gauche.

² Jeanne Vielliard, « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes », *Revue du Moyen Âge latin*, 3, 1947, p. 183-192, ici p. 185.

³ Au moment de sa création (octobre 1939), le CNRS rassembla les fonctions de plusieurs instances : le Conseil supérieur de la recherche scientifique (créé en 1933) qui « délibère et propose », le Service central de la recherche scientifique (créé en avril 1937) qui « décide et exécute », la Caisse qui « finance », le Centre de la recherche appliquée : Denis Guthleben, *Histoire du CNRS de 1939 à nos jours. Une ambition nationale pour la science*, 2^e éd., Paris, CNRS Éditions, 2013, p. 21 et suivantes, ici p. 25 ; Id., « 19 octobre 1939 : la création du CNRS », *Bibnum, Sciences humaines et sociales*, mis en ligne le 1^{er} novembre 2013, <http://journals.openedition.org/bibnum/816>.

L'histoire de cette naissance a été retracée à plusieurs reprises et dans son détail, en particulier par Louis Holtz, quatrième directeur de l'IRHT (1986-1997)⁴. Mais il vaut la peine de revenir sur le contexte, en ce qu'il peut avoir d'éclairant. Le premier gouvernement du Front populaire, de juin 1936 à juin 1937, a été marqué par trois créations durables : le Service de recherche d'astrophysique, futur Institut d'astrophysique de Paris ; l'IRHT ; le Laboratoire de synthèse atomique d'Ivry, futur Institut de physique nucléaire d'Orsay. Grâce à la première de ces initiatives, les partisans d'un institut des textes ont pu user d'un argument en forme de question rhétorique : en quoi l'étude de l'histoire de la transmission écrite de la pensée humaine serait-elle moins importante que l'astrophysique ?⁵ La formule sut porter auprès de Jean Perrin, lui qui avait pourtant voulu, en 1933, exclure les sciences humaines du Conseil supérieur de la recherche scientifique, cette assemblée de la communauté scientifique dont il avait eu l'idée. L'argumentation fut d'autant plus efficace qu'elle était accompagnée d'une profession de foi en les méthodes des sciences expérimentales : il s'agit, selon les mots mêmes de Félix Grat, d'« organiser les recherches », de « fournir aux chercheurs [Entendons : des professionnels ; l'application du mot "chercheur" aux humanités en a choqué plus d'un, défenseur de l'amateurisme éclairé de l'érudit bienveillant⁶.] des instruments de travail et des documents nouveaux »⁷. En quoi la philologie avait encore quelques longueurs d'avance par rapport au droit, à qui Perrin, comme tant d'autres, déniait toute espèce d'affinité avec les sciences, fussent-elles humaines.

1937 est aussi l'année de l'Exposition universelle, organisée à Paris sur le thème des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » et marquée durant le même mois de mai par l'inauguration du Palais de la Découverte, voulu par Jean Perrin. Au sein de l'Exposition, Julien Cain, lui, présidait la classe des « Bibliothèques et manifestations littéraires ». Dans l'aile Passy du nouveau Trocadéro furent installées deux expositions dans l'Exposition, l'une consacrée à la section des bibliothèques, l'autre, couvrant 300 m², intitulée « Ébauche et premiers éléments d'un Musée de la Littérature ». L'objectif, inédit, était d'exposer la littérature française moderne, en tant que celle-ci relevait de « l'Expression de la pensée ». On fit donc voir l'objet écrit, avec force reproductions de pages autographes et imprimées classées par auteur, pour tenter de montrer le processus de la création, ce « quoi de plus abstrait que l'activité littéraire », pour reprendre les mots de Paul Valéry, engagé dans l'aventure. Cependant, une des sections de l'exposition, intitulée « Le Manuscrit », fut confiée au paléographe Jean Babelon, tout juste nommé à la tête du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. De part et d'autre de l'escalier monumental, sur toute la hauteur des murs, furent ainsi disposées des pages de manuscrits grecs, latins, français, « agrandies et comparées », qui avaient pour fonction de replacer l'autographie moderne dans le continuum d'une activité technique inscrite dans

⁴ Louis Holtz, « Les premières années de l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 2, 2000, p. 2-26 ; Id., « L'Institut de recherche et d'histoire des textes, premier laboratoire d'histoire du Centre National de la Recherche Scientifique », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 36, 2005, <https://journals.openedition.org/ccrh/3046>.

⁵ L'expression « transmission écrite de la pensée humaine », apparaît dès les annonces de la création de l'institut dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* et la *Revue des études latines* (ci-après, note***). Portée comme un étendard par l'IRHT, elle est depuis lors l'objet déclaré de son activité ; voir, parmi beaucoup d'autres attestations, le *Répertoire des médiévistes européens*, II, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1960, p. 256 : « étudier la transmission écrite de la pensée humaine, organiser les recherches concernant la tradition manuscrite des textes ».

⁶ Sur l'émergence de la figure du chercheur et de l'idée d'un pilotage de la recherche dans les années 1920-1930, Michel Pinault, « Le Chercheur », in *La France d'un siècle à l'autre, 1914-2000. Dictionnaire critique*, Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli dir., Paris, Hachette-Littératures, 1999, p. 582-587 ; Id., « Les scientifiques et le Front populaire », in *Le pain, la paix, la liberté. Expériences et territoires du Front populaire*, Xavier Vigna, Jean Vigreux et Serge Wolikow éd., Paris, Éditions sociales, 2006, p. 173-194.

⁷ Rapport de Mario Roques, Paris, Archives nationales, F 17 17477 (voir ci-après, note ***). La définition est reprise dans le projet de statut de l'IRHT, ci-après, note ***.

l'histoire : « c'est le jet de la main, écrit Babelon, qui fait l'objet de notre contemplation, l'allure d'un jambage, la pesée d'un trait plein, ou l'agile départ d'un délié ». Et le même d'ouvrir sa partie du catalogue par ces mots : « La pensée, quelle que soit l'inconnaissable alchimie où elle s'élabore, pour devenir l'objet de notre appréhension, aboutit à ce double avatar : l'émission de voix et l'écriture. »⁸ C'est précisément sur ce lien entre pensée et écriture qu'est fondée la définition de la mission que Félix Grat entendait assigner à son institut.

Enfin, 1937, c'est la mise au point d'une version du support microfilmique inventé au milieu du XIX^e siècle adaptée à la reproduction des documents avec une finalité d'archivage sur la longue durée, réalisant ainsi l'idée du microfilm dit de sécurité, exprimée dès 1871⁹ ; et aussi, l'introduction de l'usage du microfilm dans les archives à l'initiative de Jean Hubert (1902-1994), alors en charge du dépôt de la Seine-et-Marne ; et encore, la création de l'atelier microfilm de la Bibliothèque nationale : on ne parle que de cela, au mois d'août, au Congrès mondial de la documentation universelle, l'une des nombreuses manifestations organisées dans le cadre de l'Exposition et dont le comité technique est présidé par Julien Cain¹⁰. Il s'agissait encore de film acétate, qui fut remplacé à partir de 1955 par le film polyester, d'une remarquable stabilité, dont la durée de vie estimée est de l'ordre du millénaire. Mais l'innovation était bien là, grâce à laquelle un programme intellectuel tourné vers le passé put bénéficier dès ses premiers pas des dernières avancées techniques. Depuis plusieurs années, on développait les fac-similés, grâce en particulier à l'activité de la Société française de reproduction des manuscrits à peinture fondée par Alexandre de Laborde en 1911 ; et c'est une exposition de fac-similés qui fut organisée à la Bibliothèque nationale en 1940, manière d'évoquer les manuscrits alors qu'ils avaient été mis en sécurité loin de Paris¹¹. Mais il s'agit d'un procédé coûteux, réservé aux manuscrits les plus précieux. La Bibliothèque nationale avait encouragé en 1931 la création de la « Société des Éditions sur Films des Bibliothèques nationales », visant à la constitution d'une collection de films reproduisant manuscrits, livres rares et estampes. Paris avait déjà un programme bien arrêté de reproduction, pour ce qui était vanté comme « de véritables éditions photomicrographiques »¹². Mais là aussi, les coûts étaient élevés. La préface de Julien Cain au catalogue de l'exposition de 1940 présente alors les avantages de la reproduction en masse avec des arguments qu'on peut aisément imaginer avoir été partagés par Félix Grat : « on met à la disposition des savants et des érudits des documents qu'il peut être important de confronter entre eux, ce qui est malaisé généralement pour les originaux [...]. L'usage de la photographie a permis de constituer des recueils méthodiquement classés, et le "microfilm", qui a fait de grands progrès ces dernières années, sera davantage encore utilisé quand les appareils de lecture seront plus largement distribués »¹³.

⁸ *Exposition internationale des arts et techniques, Paris 1937. Ébauche et premiers éléments d'un Musée de la littérature*, Julien Cain dir., préface de Paul Valéry, Paris, Denoël, 1938, spéc. p. IV et 85-88 ; voir Claire Bustarret, « Quand l'écriture vive devient patrimoine : les manuscrits d'écrivains à l'Exposition de 1937 », *Culture & Musées*, 16, 2010, p. 159-176.

⁹ Geneviève Gille, « La première idée du microfilm de sécurité (8 Juin 1871) », *La Gazette des archives*, 65, 1969, p. 105-106.

¹⁰ Sylvie Fayet-Scribe, *Histoire de la documentation en France : culture, science et technologie de l'information, 1895-1937*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 202-207.

¹¹ *Trois cents chefs-d'œuvre en fac-similé : manuscrits, enluminures, incunables, livres précieux, estampes, dessins, cartes, portulans, médailles et antiques*, Paris, s.n., 1940.

¹² Émile Leroy, « Un projet d'édition sur film de manuscrits et livres rares », in *L'utilisation du film comme support de la documentation. Conférences présentées au Symposium organisé par l'Office international de chimie le 31 Mars 1935, à Paris*, Paris, Office international de chimie, 1935, p. 15-19 ; voir « La microcopie en France dans les bibliothèques et centres de documentation », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1959, n° 4, p. 165-182.

¹³ Julien Cain, « Avant-propos », in *Trois cents chefs-d'œuvre...*, p. II-III. L'engouement pour le microfilm se heurtait au retard à se doter de matériel pour leur consultation. Jeanne Viellard fit partie de la commission créée en décembre 1938 à la Bibliothèque nationale sur l'emploi du microfilm et les préconisations à adopter pour les

Tous ces faits sont significatifs. L'IRHT n'a pas surgi d'une initiative isolée. Sur le plan de la philologie, il avait des devanciers illustres, à commencer par Henri Quentin et ses travaux sur la tradition de la Vulgate, vis-à-vis desquels Félix Grat déclarait volontiers sa dette¹⁴. Pour ce qui est de l'usage du microfilm, l'exemple fut donné par Charles Perrat (1899-1976), condisciple de Félix Grat à l'École des chartes et à Rome, qui avait commencé dès 1932, à Naples, à reproduire les registres de la chancellerie de Charles II d'Anjou avec un Leica¹⁵ : soit près d'un an avant la quête de manuscrits classiques latins en Espagne par Félix Grat, dont celui-ci fit une large publicité pour servir sa cause¹⁶. Pour ce qui est de la « faisabilité » d'ensemble, il a été porté par la volonté collective de ce qui paraissait une approche nouvelle de l'objet manuscrit et de son contenu, de sa reproductibilité et, partant, des possibilités qui s'ouvraient d'un accès plus large. Parmi les nombreuses contributions parues durant les années 1930 sur cette question, on peut se borner à indiquer celle cosignée par Charles Perrat et Jean Hubert sur l'usage de la photographie dans les archives et les bibliothèques, qui décrit tous les avantages du microfilm par rapport aux autres méthodes, décrit ceux de la copie photographique et plaide pour que les lecteurs puissent user d'un droit de reproduction libre et gratuit, dès lors qu'ils déposeraient un négatif de l'image réalisée, de la part « des conservateurs justement soucieux de ne point élever entre leurs institutions et la vie moderne une coupable et bien funeste barrière »¹⁷.

Pour autant, la nature des missions de ce laboratoire, son périmètre linguistique, son identité institutionnelle n'alliaient pas de soi. Le vœu de création d'un Institut d'histoire des textes présenté par Félix Grat au congrès de l'association Guillaume Budé de 1935 et voté à l'unanimité par les trois sections de ce même congrès concernait le seul relevé des manuscrits des classiques latins, avec une ouverture timide aux classiques grecs dans un futur hypothétique, « sous la direction de spécialistes ». On envisageait un rattachement à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, tout en prenant soin de préciser, pour ne pas fâcher, « qu'aucune nomination, ni de directeur ni de secrétaire, ne devra occasionner de création de poste rétribué ni entraîner de dépense nouvelle »¹⁸. Le Front populaire, qui bouleversait l'organisation de la recherche publique, fut de toute évidence vu comme une opportunité à ne pas manquer, qui

appareils de lecture : Julien Cain, *La Bibliothèque nationale pendant les années 1935 à 1940. Rapport présenté à M. le Ministre de l'Éducation nationale*, Paris, Imprimerie des journaux officiels, 1947, p. 126.

¹⁴ Louis Holtz, « Les premières années... », p. 2-3.

¹⁵ Charles Perrat, un an plus jeune que Félix Grat, entra à l'École des chartes en 1922 (thèse 1926) et fut membre de l'École française de Rome de 1926 à 1928. Ses microfilms des registres angevins ont largement contribué à l'entreprise de reconstitution après la destruction des archives de Naples en 1943. En rendant compte de l'événement et en dressant l'état de ce qui pourrait être mobilisé pour la reconstitution, Perrat souligne la concomitance de son travail avec celui de Félix Grat : « J'avais abordé les 134 registres de ce prince [Charles II] dans l'espoir d'en extraire en même temps tous les actes d'intérêt français. Impossible quelques années auparavant, l'entreprise s'avérait maintenant réalisable grâce à la technique de la photographie sur microfilm, dont le très regretté Félix Grat faisait, au même moment, en Espagne, l'emploi le plus judicieux. » (« Les archives d'État de Naples et l'histoire de France », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet-septembre 1945, p. 321-333, ici p. 330). La date de 1932 est fournie par Geneviève Gille, « La première idée du microfilm de sécurité... ».

¹⁶ Félix Grat, « Une enquête sur les manuscrits latins d'Espagne », *Revue des études latines*, 11, 1933, p. 62-63 ; « Manuscrits des classiques latins en Espagne », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1933, p. 324-325 ; « Les manuscrits inconnus des classiques latins », *L'Illustration*, n° 4739, 30 décembre 1933, p. 599, avec la reproduction d'un feuillet du ms. Madrid, BN, 10039 ; « L'histoire des textes et les éditions critiques », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 94, 1933, p. 296-309, ici p. 303 ; « Le Moyen Âge et la tradition manuscrite de la littérature latine classique », in [*Association Guillaume Budé*] *Congrès de Nice : 24-27 Avril 1935. Actes du congrès*, Paris, Les Belles-Lettres, 1935, p. 378-388, ici p. 387-388.

¹⁷ Charles Perrat et Jean Hubert, « La photographie au service des archives et des bibliothèques », *Archives et bibliothèques*, 2, 1936, p. 7-28, ici p. 8 ; l'article fait état de la mission de Grat en Espagne, p. 22.

¹⁸ *Congrès de Nice 1935*, p. 418, « Vœu présenté par M. Félix Grat » ; sur le vote, voir p. 388, note 1.

permettait de voir plus grand. Dans l'exposé des motifs que présenta Félix Grat au sous-secrétariat d'État fin 1936 ou début 1937 — un document très bref, non retrouvé à ce jour, mais connu d'après un témoignage indirect qui est l'une des rares pièces relatives à la genèse de l'IRHT sur lesquelles Louis Holtz n'a pas attiré l'attention —, il était cette fois question de « la tradition manuscrite des textes de toutes langues »¹⁹.

Avant le 7 mai, le projet fut examiné une première fois, le 5 février, par Perrin, Jean Cavalier (égyptologue, directeur de l'enseignement supérieur), Jérôme Carcopino, Edmond Faral, Mario Roques et Joseph Vendryès, c'est-à-dire une bonne partie de ceux qui furent présents lors de la réunion suivante et décisive²⁰. Puis, alors que l'institut avait été créé et débutait une existence sans la confirmation d'un texte officiel, ce qui laissait une certaine latitude quant à sa mission, Mario Roques remit un rapport à son sujet au Service central de la recherche. Il en donna lecture en novembre 1937 ou 1938 dans une séance de la section des sciences philologiques de la Caisse nationale devant, entre autres, Paul Pelliot et Ernest Tonnelat²¹. Le cercle des intéressés, qui comprenait déjà le latin classique et médiéval, le grec, les langues celtiques et romanes, s'étendait ainsi aux sinisants (Pelliot) et aux germanistes (Tonnelat). Mario Roques, se faisant porteur de la réflexion de ses pairs, défendait l'idée qu'il fallait dépasser les possibilités limitées d'un institut d'Université pour aller vers la création d'un « organisme de caractère général et national » et « s'inscrire dans un plan d'ensemble d'inventaire, de conservation et de diffusion non seulement des manuscrits de textes, mais de tous les documents uniques ». Pour cela, il fallait ne pas se limiter aux manuscrits, mais considérer aussi bien « des plaquettes gothiques, des incunables, des imprimés du XVI^e et du XVII^e siècle, et même de plus tard, [qui] sont aussi uniques que des copies manuscrites ; et ce caractère s'étend à des documents autres que des textes » (« inscriptions, monnaies, monuments figurés de petite dimension non classés »). Il fallait aussi exploiter les perfectionnements des procédés d'enregistrement photomicrographique sur papier ou sur film. Cela impliquerait « des liaisons internationales publiques et privées fort étroites. Il pourra apparaître que l'organisme qui assumerait la tâche de conserver les *unica* des collections françaises et d'en mettre la reproduction à la disposition des travailleurs de tous pays aurait une incomparable autorité pour engager les autres pays à suivre son exemple et pour obtenir les échanges, les communications, les renseignements utiles ».

On s'oriente donc vers la constitution d'un « Service pour la conservation et la reproduction des documents uniques », auquel pourrait être rattaché l'Institut d'histoire des textes à peine créé, « comme réalisant une de ses sections d'études ». « Peut-être, ajoute le rapport, pourrait-on préciser le champ d'action de cet Institut en laissant de côté les documents orientaux, et en s'en tenant aux documents uniques, grecs, latins, français, de caractère littéraire, écrits et imprimés. » Mario Roques complète oralement son propos en indiquant que l'institut « pourrait se présenter comme une annexe d'un organisme de conservation et de communication de textes, qui serait attaché administrativement à la Bibliothèque Nationale ». Cette ultime précision était à la fois manière de prendre acte du fait que celle-ci hébergeait déjà

¹⁹ Archives nationales, F 17 17477, indiqué par Olivier Dumoulin, « Les sciences humaines et la préhistoire du CNRS », *Revue française de sociologie*, 26, 1985, p. 353-374, ici p. 373. Je remercie Yann Potin de m'avoir facilité l'accès à ce document.

²⁰ Jérôme Carcopino, 1881-1970, alors professeur d'histoire romaine à la Sorbonne, membre de l'Institut depuis 1930, nommé directeur de l'École française de Rome en juillet 1937. — Edmond Faral, 1882-1958, professeur de littérature latine médiévale au Collège de France, membre de l'Institut depuis 1936. — Mario Roques, 1875-1961, à peine élu à la chaire d'histoire du vocabulaire français au Collège de France, membre de l'Institut depuis 1933. — Joseph Vendryès, 1875-1960, professeur de linguistique à la Sorbonne, directeur d'études de philologie celtique à l'École pratique des hautes études, membre de l'Institut depuis 1931. — Pour les participants à la réunion du 7 mai, voir Louis Holtz, « Les premières années... », p. 6.

²¹ Archives nationales, F 17 17477 ; c'est ce document qui fait état de la réunion du 5 février 1937.

l'IRHT ; on peut aussi la prendre comme l'indice du fait que Julien Cain avait probablement inspiré tout ou partie du rapport.

Le grand Service imaginé, d'orientation clairement patrimoniale plutôt que philologique, ne vit pas le jour. Mais l'affaire est révélatrice des tâtonnements qui ont présidé à la naissance de l'Institut des textes : dans la définition de son objet, dans le choix des langues concernées par son activité, dans son statut, qui tardait à être précisé. Sur ce dernier point, le rapport donne peut-être la clé des discussions qui eurent lieu en mai 1937, dont nous savons qu'elles furent vives mais dont, faute de compte rendu, nous ne connaissons pas la teneur²². Il explique aussi pourquoi l'administration fit lanterner Félix Grat, qui n'avait de cesse de réclamer qu'un arrêté fût état de la création de son institut²³. Il ne semble au reste pas avoir eu connaissance dudit rapport, qui préfigurait un avenir très différent de celui qu'il visait. L'idée du rattachement à la Bibliothèque nationale fut à nouveau suggérée dans le rapport remis au ministre de l'Instruction publique à la fin de l'année 1940 par Charles Jacob (1878-1962), administrateur provisoire et futur directeur du CNRS, mais resta sans suite²⁴.

Quoi qu'il en soit, puisqu'il avait obtenu l'essentiel, c'est-à-dire l'organisme qu'il appelait de ses vœux, trois postes pour le faire tourner et quelques subsides — de quoi, en particulier, acheter trois appareils photographiques de marque Leica²⁵ —, il pouvait modeler les choses à sa guise sans attendre que d'autres le fassent pour lui. Quand il prit la parole devant l'Académie le 16 décembre 1938 (« pour faire sensation » et dans la perspective d'une prochaine discussion budgétaire, avait-il écrit-il quelques mois plus tôt à Jeanne Vielliard²⁶), pour exposer quelques découvertes de manuscrits jusqu'alors inconnus d'auteurs classiques latins à la Bibliothèque Vaticane, ce fut l'occasion de livrer publiquement une définition à la fois précise et évolutive de ce qui venait d'être mis en place : un « organisme autonome [c'est-à-dire hors Université, alors jugée inadaptée à l'exercice de la recherche et inapte à la promotion de disciplines nouvelles²⁷] du Service central de la Recherche scientifique créé pour étudier l'histoire de la transmission écrite de la pensée humaine, [qui] a pour première mission de réunir, pour la communiquer aux chercheurs, la documentation concernant tous les manuscrits des auteurs latins de l'Antiquité épars dans le monde ». Mission première, mais non ultime, car en terminant son exposé, Félix Grat ajoutait : « à la section latine, s'adjoindra très prochainement une section arabe, et peu à peu d'autres sections seront créées pour réunir selon les mêmes méthodes toute la documentation manuscrite relative aux textes anciens écrits dans les différents idiomes »²⁸. Depuis quelques mois déjà, les annonces de la création de l'IRHT dans les revues savantes ne disaient pas autre chose et la définition qui figure dans le projet de

²² Louis Holtz, « Les premières années... », p. 7.

²³ Voir encore le rapport sur le CNRS à la fin 1940 : « Félix Grat [...] en a pris la direction, au moins officieuse, car aucun texte autre que des attributions de crédits n'est intervenu. Mlle Vielliard, archiviste-paléographe, a été détachée des Archives nationales et, à titre toujours officieux, désignée comme secrétaire général » : *Rapport sur le Centre national de la recherche scientifique de Charles Jacob... au ministre de l'Instruction publique*, éd. Michel Blay, *Les ordres du chef. Culte de l'autorité et ambitions technocratiques : le CNRS sous Vichy*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 53-165, ici p. 113.

²⁴ *Rapport... de Charles Jacob...* p. 113.

²⁵ Cinq furent achetés jusqu'à l'été 1939 : registre d'inventaire du matériel de l'IRHT (arch. IRHT), n^{os} 3, 27, 56, 94, 113.

²⁶ Lettre du 13 août 1938 (arch. IRHT) ; cependant, la séance de l'Académie devant laquelle parla Félix Grat fut postérieure à la discussion du budget.

²⁷ Denis Guthleben, *Histoire du CNRS de 1939 à nos jours...*, p. 17-18, 25.

²⁸ *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1938, p. 512-515 ; voir aussi « Manuscrits inconnus d'auteurs latins découverts par l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 99, 1938, p. 433-434. L'évocation, d'une section arabe devant l'Académie, plutôt, par exemple, que de sections dédiées à d'autres langues, pourtant bien prévues (voir note suivante), s'explique par le fait que Félix Grat a effectué au printemps 1938 un voyage en Syrie au Liban, alors sous mandat français, ainsi qu'en Turquie pour le compte de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale : Louis Holtz, « Les premières années... », p. 10.

statut élaboré par Jeanne Vielliard et Félix Grat durant l'été 1939 ne fit que réitérer une formule rodée²⁹. Soit un programme suffisamment ambitieux non seulement pour être mis en œuvre de multiple manière et dans toutes les langues, sans limitation a priori à celles du bassin méditerranéen, mais aussi pour justifier qu'on n'en ait pas changé depuis.

Examiner la transmission des textes, en préalable à toute tentative d'édition critique, par le recensement exhaustif de leurs témoins antérieurs à 1500, c'est-à-dire avant la fossilisation de ces mêmes textes par la voie de l'imprimé, est une démarche qui relève aujourd'hui de l'évidence. L'initiative française, qui faisait écho à des rassemblements de l'information déjà en cours ailleurs, mais sous la forme surtout d'un repérage à travers les catalogues existants, montre cependant que débutait à peine une quête systématique. Félix Grat fustigeait volontiers « l'insouciance en matière de recherche des manuscrits », qui privait de tout intérêt les éditions nouvelles et, quelques années plus tard, un article pouvait être intitulé « La recherche des manuscrits latins »³⁰. Dans la séance de l'Académie du 16 décembre 1938 fut aussi énoncée, ce n'était pas la première fois sous la plume de Grat, une méthode : « deux collections sont constituées ; l'une composée de fiches descriptives où sont indiqués le contenu, la date et toutes les particularités de chacun des manuscrits, l'autre, de photographies reproduisant *in extenso* tous les manuscrits importants et notamment tous ceux qui ont été écrits avant le XIII^e siècle, ainsi que des photographies témoins pour les manuscrits de moindre importance ». Ce programme fut appliqué à la lettre et au-delà par Jeanne Vielliard. Chartiste et Romaine elle aussi, mais également ancienne pensionnaire de la Casa de Velázquez, elle prit les rênes de l'Institut en 1940 et le modela pendant près d'un quart de siècle, tout en gardant le titre de secrétaire général jusqu'en 1952³¹. D'où la physionomie durable du laboratoire, faite de trois éléments : des fiches, en un océan multicolore dont les flots sont rangés dans d'innombrables tiroirs de bois ou de métal, chacune d'elles étant susceptible d'enregistrer une information banale ou une découverte encore inexploitée³² ; des microfilms ; des sections entre lesquelles était réparti le travail. Le tout, pour reprendre une description de Jacques Fontaine (1922-2015), « dans un dédale de bureaux, de fichiers, de piles de livres, de cartonnières, de lecteurs de microfilms. Ces empilements balzacien transformaient la moindre pièce en un labyrinthe industriel... »³³

Le témoignage de Jacques Fontaine se rapporte aux années où l'IRHT était établi dans l'Hôtel de Rohan, au 87 de la rue Vieille-du-Temple. C'est que le laboratoire a connu bien des déménagements. Quand la guerre fut déclarée, il se replia de la Bibliothèque nationale aux

²⁹ *Bibliothèque de l'École des chartes*, 98, 1937, p. 428 et *Revue des études latines*, 15, 1937, p. 268 : auteurs classiques latins pour les premiers travaux, puis « textes latins et français du moyen âge, textes grecs, celtiques arabes, etc. ». — Projet de statut (arch. IRHT) : « Cet Institut a pour but d'organiser les recherches concernant la tradition manuscrite des textes de toutes langues, afin de fournir aux chercheurs des instruments de travail et des documents nouveaux. » ; la phrase figurait dans le document examiné par le rapport Roques de 1938, voir ci-avant note ***.

³⁰ Félix Grat, « L'histoire des textes et les éditions critiques », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 94, 1933, p. 296-309 ; Jeanne Vielliard et Marie-Thérèse Boucrel, « La recherche des manuscrits latins », in *Mémorial des études latines publié à l'occasion du vingtième anniversaire de la Société et de la Revue des études latines offert à son fondateur J. Marouzeau*, Paris, Les Belles lettres, 1943, p. 442-457.

³¹ Geneviève Faye, « Une historienne à l'ombre de la communauté scientifique : Jeanne Vielliard (1894-1979) », in *Histoires d'historiennes*, Nicole Pellegrin dir., Saint-Étienne, Publications de l'Université, 2006, p. 349-364. Une photographie de J.V. orne la couverture du volume.

³² Voir le témoignage de Geneviève Contamine et Françoise Perelman prononcé le 30 novembre 2017 lors de la journée « l'IRHT hier, aujourd'hui et demain » organisée par l'association des Amis de l'IRHT, https://www.irht.cnrs.fr/sites/default/files/images/images_contenu/images_contenu_site/pièces_jointes/journee_a_mis_du_30_novembre_2018_-_irht_80_ans.pdf.

³³ Cité par Jean Glénisson, « Jeanne Vielliard (1894-1979) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 140, 1982, p. 362-371, ici p. 363.

archives départementales de Laval, ville natale de Félix Grat, lequel mourut au front le 13 mai 1940³⁴. Fermé durant un peu plus de trois semaines en juin-juillet 1940, il reprit très rapidement ses travaux, Jeanne Vielliard ayant averti ses collaboratrices qu'elles seraient considérées comme démissionnaires si elles ne se présentaient pas à compter du 15 juillet³⁵. Retour à Paris en septembre, il fut accueilli non plus par la Bibliothèque nationale, qui manquait de place, mais par les Archives nationales ; dès le mois de décembre, le secrétaire général pouvait faire un tableau récapitulatif des vacances effectuées par un « personnel auxiliaire » fort de quarante-cinq personnes³⁶. En mai 1960, il passait quai Anatole-France, avant de gagner six ans plus tard l'avenue d'Iéna, dans un immeuble d'abord partagé avec le Service des ressources affectées du CNRS puis occupé entièrement à partir de 1978 et nommé dès lors « site Félix-Grat ». Un an plus tôt avait été créée l'antenne d'Orléans, dite « site Augustin-Thierry », c'est-à-dire ce qui restait d'un projet de transfert total du laboratoire évoqué à la fin des années 1960 puis redimensionné aux sources de l'histoire médiévale (documentaires, narratives, iconographiques, musicales) ainsi qu'à la filmothèque, à la reprographie et à une partie de la bibliothèque. Ce site bénéficia de la construction d'un bâtiment nouveau en 1997, aujourd'hui largement surdimensionné. La délocalisation de la section grecque, puis de la section arabe au Collège de France advint en 1988 et 1989. Les années 1970-1980 sont un apogée pour ce qui est du personnel : cent vingt personnes, tous statuts confondus, au début des années 1980.

Au fil des ans, aussi, les sections, parfois dites sous-section, centre, pôle, se multiplient, se transforment, changent de nom, fusionnent, se dédoublent, disparaissent silencieusement. J'en compte vingt-quatre depuis juin 1937, date de création revendiquée par la section latine, jusqu'au récent pôle des sciences du quadrivium mis en place à Orléans en 2011 (voir leur liste en annexe). Selon la nature et l'évolution de leur curiosité, les chercheurs passent parfois de l'une à l'autre ou se partagent entre l'une et l'autre. Douze sont aujourd'hui actives, soutenues par un « Pôle numérique ». Entre-temps ont été créées puis ont disparu ou ont été suspendues les sections dites canonique (étudiant les manuscrits de droit canonique), slave, celtique, biblique et massorétique, ou encore des sources narratives byzantines, et celle de liturgie. Une telle fluctuation est normale, dès lors que certaines de ses sections n'ont existé, et n'existent aujourd'hui encore que par le travail d'un individu et que certaines, aussi, n'ont été créées qu'en vertu d'accords passés avec tel ou tel spécialiste non stipendié par le CNRS mais désireux de rattacher son activité au laboratoire³⁷. Il est de tradition, du reste, que la responsabilité scientifique de telle ou telle section soit assurée par une personnalité extérieure, ou qui l'est devenue à la suite du rattachement à une autre institution, à commencer par l'École pratique des hautes études³⁸. La situation devient plus préoccupante quand la déshérence gagne des équipes importantes, comme la section de l'humanisme, créée en 1954 sous l'étiquette « section des humanistes », qui a compté jusqu'à dix personnes mais qui a vu le dernier élément de son personnel permanent partir en 2017 et pour laquelle on ne peut cacher un creux de vague, en attente d'une hypothétique relève.

³⁴ Les dispositions pour le repli aux archives départementales de Laval (« qui ont une très belle salle – bien plus belle que celle de la Nationale... ») étaient arrêtées depuis septembre 1938 : lettre de F. Grat à J. Vielliard, 26 septembre 1938 (arch. IRHT).

³⁵ Louis Holtz, « Les premières années... », p. 13.

³⁶ Lettre de J. Vielliard au directeur du CNRS, 5 décembre 1940 (arch. IRHT). À partir de 1942, l'IRHT occupa l'appartement dévolu au secrétaire général des AN : Louis Holtz, « Les premières années... », p. 14.

³⁷ Ainsi pour la section biblique et massorétique, créée en 1965 et confiée à Gérard Emmanuel Weil (1926-1986), professeur à Nancy ; pour la section slave, créée en 1978 sous la responsabilité de Vladimir Vodoff (1935-2009), directeur d'études à l'EPHE, puis confiée à Pierre Gonneau ; et pour la section celte, ou celtique, créée en 1982 sous la responsabilité de Léon Fleuriot (1923-1987), puis confiée à Pierre-Yves Lambert.

³⁸ Georges Vajda pour la section orientale ; Jacques Monfrin, Geneviève Hasenohr, Françoise Vielliard, Sylvie Lefèvre pour la section romane ; André Vernet puis Anne-Marie Turcan-Verkerk pour la section de codicologie ; Gérard Emmanuel Weil pour la section biblique et massorétique ; Jean-Patrice Boudet pour le pôle des sciences du quadrivium ; Colette Sirat puis Judith Olszowy-Schlanger pour la section hébraïque.

Quoi qu'il en soit, la structure des premiers temps demeure, qui juxtapose la dimension linguistique (aujourd'hui latin, oc et oïl, arabe, grec, copte, syriaque, démotique) et la dimension thématique. Cette dernière fut inaugurée en 1940 par le « service héraldique » — l'identification des blasons permettant de connaître les possesseurs —, suivi en 1942 par la section de diplomatique et en 1943 par une « section de documentation sur les manuscrits » dont Jeanne Viellard préciserait des années plus tard qu'elle était « dite de codicologie, nom barbare pour une science passionnante »³⁹. Jean Glénisson, directeur de 1964 à 1986, tout à son projet orléanais, voyait quant à lui les choses de manière tripartite, selon une distinction qui n'a plus cours et fâcherait aujourd'hui plus d'un : sections « littéraires » (grecque, latine, orientale, romane) et « auxiliaires qui aident au travail de ces différentes sections » (paléographie, codicologie, humanisme) d'une part, sections « historiques » d'autre part (diplomatiques, sources narratives), auxquelles il entendait joindre les sources iconographiques⁴⁰.

Durant les huit premières décennies de son activité, l'IRHT n'a cessé de remplir la mission qui lui avait été assignée. Les fichiers sont pleins. S'ils sont « éteints » pour ce qui est du support papier, ils continuent de s'accroître sous forme numérique et aucun d'eux ne saurait être considéré comme clos. Le matériau issu du travail collectif, une autre dimension du projet de Félix Grat, qui valait innovation dans les années 1930, est à la disposition de tous. Pour gérer tout cela et pour croiser l'information, le laboratoire s'est posé très tôt la question de la machine, de la « mécanographie » et de la « documentation automatique », domaine pour lequel il fut pionnier, que ce soit dans l'usage de la fiche perforée ou dans la réflexion sur la méthode, au point que les quarante-cinq fascicules de la revue *Le médiéviste et l'ordinateur*, qui vécut de 1979 à 2007, sont un sujet de choix pour un mémoire universitaire⁴¹. Il a mis au point des guides (pour l'élaboration d'une notice de manuscrit, 1977 ; du releveur d'empreintes, 1984), des lexiques et glossaires (vocabulaire codicologique multilingue, glossaire du latin philosophique, terminologie ancienne du livre), des outils de chronologie, d'analyse des écritures et des schémas de réglure, de lemmatisation (*Millesimo*, *Graphoskop*, *De re rigatoria*, *TreeTagger*), des manuels (Jean-Baptiste Lebigue, *Initiation aux manuscrits liturgiques*, 2007, en ligne ; *Lire le manuscrit médiéval*, sous la direction de Paul Géhin, Paris, Albin Michel, 2005, 2^e édition revue 2017). Il s'est associé à des projets d'envergure : les manuscrits datés (latins, français, grecs, hébreux), la *Bibliographie internationale de l'humanisme et de la Renaissance*, les documents linguistiques de la France, les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge, la refonte du *Manuel bibliographique* de Robert Bossuat, le « nouveau Potthast », le *Dictionnaire des lettres françaises*, les « plus anciens documents originaux » de Cluny, les *Bibliothèques virtuelles humanistes*⁴². Il assure une présence active dans les divers Comités

³⁹ « Rapport présenté à l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation de l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bulletin d'information de l'IRHT*, 6, 1957, p. 101-106, ici p. 104. Le néologisme « codicologie », défendu par Alphonse Dain et François Masai, s'était imposé depuis déjà plusieurs années : voir F. Masai, « Paléographie et codicologie », *Scriptorium*, 4, 1950, p. 279-293, ici p. 290.

⁴⁰ Jean Glénisson, « Formation et destin de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes », *Cahiers de civilisation médiévale*, 57, 1972, p. 53-60, ici p. 55.

⁴¹ Lucie Fossier, « Les débuts de l'informatique à l'IRHT », *Les Amis de l'I.R.H.T.* supplément au *Bulletin*, octobre 2005, p. 1-3.

⁴² *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Charles Samaran et Robert Marichal dir., Paris, CNRS, 1959-1984, 7 t. en 18 vol. ; Denis Muzerelle, *Manuscrits datés des bibliothèques de France*, I : *Cambrai*, Paris, CNRS, 2000 ; II : *Laon, Soissons, Saint-Quentin*, Paris, CNRS, 2013 ; *Les manuscrits grecs datés des XIII^e et XIV^e siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France*, I, Charles Astruc dir., Paris, Éditions de la BnF, 1989 ; II, par Paul Géhin et al., Turnhout, Brepols (Monumenta palaeographica Medii Aevi, Series Graeca, 1), 2005 ; Colette Sirat, Malachi Beit-Arié et al., *Manuscrits médiévaux en caractères hébraïques portant des indications de date jusqu'à 1540*, Jérusalem-Paris, CNRS et Académie des sciences d'Israël, 1972-1986, 3 t. en 7 vol. ; *Monumenta palaeographica Medii Aevi, Series Hebraica*, Turnhout, Brepols, 1997-2015, 6 vol. parus. — *Documents linguistiques de la France. Série française. Chartes en langue*

internationaux de paléographie (latine, grecque, hébraïque) ainsi que dans la Commission internationale de diplomatique⁴³. Il a élargi son champ d'intérêt vers les aspects matériels du livre manuscrit, en nouant une collaboration fructueuse avec le Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques, créé en 1963 au Muséum national d'histoire naturelle sous l'impulsion, encore une fois, de Julien Cain. Le CRCDG fut rattaché à l'IRHT de 1971 à 1978 et c'est de cet héritage qu'est né le Groupe de recherche « Matériaux du livre », qui fut actif de 2004 à 2008⁴⁴. Il a ouvert de nouveaux champs disciplinaires au sein de l'histoire intellectuelle, comme celui qui a trait aux représentations de l'espace, écrites et figurées⁴⁵.

Il aussi mené à bien la reproduction sur microfilm des bibliothèques publiques de France (hors Bibliothèque nationale de France), en sillonnant méthodiquement l'hexagone. Julien Cain lui fit ainsi faire à partir de l'été 1947 une campagne photographique sur l'ensemble du territoire, à raison de quatre expéditions d'un mois « dans un camion du CNRS aménagé en laboratoire » — on aura reconnu le Citroën modèle T23 de l'IRHT acquis en juin 1946⁴⁶, dont la photographie orne l'escalier du 40 avenue d'Iéna —, campagne qui déboucha en 1954 et 1955 sur les deux grandes expositions parisiennes consacrées aux manuscrits à peintures du VII^e au XVI^e siècle⁴⁷. « À l'Institut d'Histoire des Textes », écrivait Régine Pernoud en février 1948 dans un article de presse, « le ou plutôt la chartiste ne gratte plus le papier : elle manie le Leica. Une camionnette fermée a même été aménagée en laboratoire photographique. A-t-on besoin, à Paris, d'un manuscrit qui se trouve à Reims ? Une mission partira en camionnette, installera sur place le matériel, d'ailleurs très simple, qui permet de photographier le document désiré ; et il ne restera plus qu'à développer, dans la chambre noire que comporte le véhicule, le film

française antérieures à 1271..., publiés par Jacques Monfrin avec le concours de Lucie Fossier, Paris, CNRS, 1974-1988, 3 vol. (Documents, études et répertoires) ; l'entreprise se poursuit aujourd'hui, hors IRHT, avec les *Documents linguistiques galloromans*, Martin-D. Glessgen dir., 3^e éd. 2016, <http://www.rose.uzh.ch/docling/>. — Robert-Henri Bautier et Janine Sornay, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge*, Paris, CNRS, 1968-2001, 2 t. en 5 vol. — Robert Bossuat, *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge. Troisième supplément, 1960-1980*, François Viellard et Jacques Monfrin éd. avec le concours de la section romane de l'IRHT, Paris, CNRS, 1986. — *Repertorium fontium historiae medii aevi primum ab Augusto Potthast digestum, nunc cura collegii historicoum e pluribus nationum emendatum et auctum*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1960-2007, 12 vol. — *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, 2^e éd., Geneviève Hasenohr et Michel Zink dir., Paris, Librairie générale française, 1992. — *Les plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny*, éd. par Jean Vezin, Sébastien Barret et Hartmut Atsma, Turnhout, Brepols, 1997-2002, 3 vol. (Monumenta palaeographica Medii Aevi, Series Gallica). — *BVH. Bibliothèques virtuelles humanistes*, <http://www.bvh.univ-tours.fr/>.

⁴³ Le Comité international de paléographie (1953) est devenu Comité international de paléographie latine (CIPL) en 1985, la section de paléographie latine de l'IRHT est née la même année pour en être le secrétariat ; le Comité de paléographie hébraïque est né en 1966 (voir le billet de Colette Sirat de décembre 2015, <https://irht.hypotheses.org/999>) ; le Comité international de paléographie grecque (CIPG) a été créé en 1981 ; la Commission internationale de diplomatique (CID) a été créée en 1971. Le CIPL et le CID forment deux des commissions internes du Comité international des sciences historiques, lui-même fondé en 1926.

⁴⁴ Voir *Matériaux du livre médiéval*, Monique Zerdoun et Caroline Bourlet éd., Turnhout, Brepols, 2010 (Bibliologia, 30), dernier « produit » en date d'une chaîne de séminaires et de colloques dont le premier maillon date de 1972 : *Les techniques de laboratoire dans l'étude des manuscrits : Paris, 13-15 septembre 1972*, Paris, CNRS, 1974 (Colloques internationaux du CNRS, 548).

⁴⁵ Recherches de Patrick Gautier Dalché, qui ont débouché sur la création de la collection *Terrarum Orbis. Histoire des représentations de l'espace : textes, images*, qu'il dirige aux éditions Brepols (2001-, 13 vol. parus). Voir aussi *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, P. Gautier Dalché dir., Turnhout, Brepols, 2013 (L'Atelier du médiéviste, 13).

⁴⁶ Registre d'inventaire du matériel de l'IRHT (arch. IRHT), n° 313.

⁴⁷ *Les manuscrits à peintures en France du VII^e au XII^e siècle*, avant-propos et notices par Jean Porcher, préface de Julien Cain, Paris, Bibliothèque nationale, 1954 ; *Les manuscrits à peintures en France du XIII^e au XV^e siècle*, préface d'André Malraux, introduction de Julien Cain, Paris, Bibliothèque nationale, 1955.

réalisé. »⁴⁸ En 1962, un journaliste enthousiaste envisageait qu'un jour, on lirait sur une autre planète ces mêmes manuscrits de Reims, fixés « sur la gélatine et pour la postérité »⁴⁹. À ces temps héroïques a succédé la numérisation directe, dans le cadre aujourd'hui d'une convention avec le ministère de la Culture, et avec des matériels autrement plus sophistiqués.

Durant toutes ces années, l'IRHT a progressé sur deux fronts, qui sont constitutifs de son identité. Jean Glénisson les a exprimés avec lucidité dans un rapport soumis au comité de direction en 1966⁵⁰. Ils n'ont pas changé. L'IRHT, écrit-il, est un « organisme de documentation » qui permet « très rapidement et souvent de manière exhaustive de fournir aux spécialistes dans les domaines linguistiques [qui sont ceux du laboratoire] tous les renseignements utiles ». C'est en cela qu'il reste le plus proche de ce qu'on attendait de lui à ses débuts et c'est cela qui a assuré sa notoriété, en particulier à l'étranger : le fait de pouvoir y trouver de l'information, des reproductions, des spécialistes dans beaucoup de domaines. C'est aussi cela qui a bien failli signer sa perte, quand il fut intégré en 1960 dans le Centre de documentation du CNRS, créé en 1940, peu après que celui-ci eut regroupé ses services, comprenant bibliothèque et laboratoires photographiques, au 15 quai Anatole-France⁵¹. Les dernières années de direction de Jeanne Vielliard furent ainsi marquées par le risque d'une dilution au service de l'une des multiples séries du *Bulletin signalétique*, ce qui l'aurait amené à périr avec lui au début des années 1990. On mesure l'apparente audace de Glénisson en lisant, sous la plume de la même Jeanne Vielliard, la définition qu'elle donnait en 1963 : « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes n'est pas une bibliothèque, il n'est pas non plus un centre de documentation. C'est un "laboratoire" de recherche comme le Centre National de la Recherche Scientifique en compte un grand nombre dans le domaine des sciences exactes et comme il en compte peu dans celui des sciences humaines. »⁵²

Or le diagnostic faussement à contre-pied de Glénisson fut posé une fois le danger passé, alors que le laboratoire avait recouvré son autonomie (1966). D'où le deuxième front : l'IRHT, poursuivait-il, « est un organisme de recherche — précisément parce qu'il est un organisme de documentation ». Non seulement il joue, pour reprendre son expression, « un rôle "d'orienteur" scientifique » pour qui vient consulter les fameux fichiers, mais chacune de ses sections « est vouée d'ores et déjà à une œuvre de recherche propre », concrétisée par des publications.

Ce « d'ores et déjà » est sibyllin. D'un côté, il s'agit d'un rappel : depuis 1948 et 1949, années de parution du *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de Marcel Richard (1907-1976, responsable de la section grecque depuis sa fondation ou presque jusqu'en 1972⁵³) et du *Répertoire des catalogues et inventaires de manuscrits arabes* de Georges

⁴⁸ « En 1948, P.-L. Courier ne tacherait plus d'encre le manuscrit de Daphnis et Chloé. Une visite à l'Institut des textes : comment les érudits, convertis au cinéma, étudient les plus précieux manuscrits du monde entier », *Le Figaro littéraire*, février 1948.

⁴⁹ Maurice Saleck, « La science au service du passé. Demain, des cosmonautes emporteront (peut-être) avec eux des manuscrits rémois du X^e siècle », *L'Union*, n° 5535, 12 septembre 1962, p. 3.

⁵⁰ Rapport publié : « La vie de l'Institut de recherche et d'histoire des textes en 1966 », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 14, 1966, p. 143-150.

⁵¹ Voir sa présentation par Jean-Jacques Bastardie, Anne-Marie Boussion et Gabriel Picard, « Centre de documentation du Centre national de la recherche scientifique », *Bulletin des bibliothèques de France*, 7, 1961, p. 311-318. Le registre d'inventaire du matériel de l'IRHT (arch. IRHT) donne le détail des pièces d'équipement photographique remises au Centre de documentation en 1960.

⁵² « L'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothèques de France*, 43, 1964, p. 9-11, ici p. 9.

⁵³ La section grecque fut fondée par Robert Devreesse (1894-1978) le 1^{er} novembre 1940 — Marcel Richard fut recruté en décembre —, mais celui-ci passa quelques mois plus tard à la Bibliothèque nationale avec l'ensemble de sa documentation : Maurice Geerard, « Avant-propos », in Marcel Richard, *Opera minora*, I, Turnhout, Brepols-Leuven University Press, 1976, p. 5-7. La 3^e édition du *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de*

Vajda (1908-1981)⁵⁴, l'IRHT publiait non seulement des répertoires, mais aussi des monographies appelées à faire date, comme l'étude d'Élisabeth Pellegrin sur la bibliothèque des Visconti et des Sforza (1955) ; il avait son *Bulletin d'information* depuis 1952 et venait d'inaugurer sa collection des *Sources d'histoire médiévale*, créée pour faire pendant à celle des *Documents, études et répertoires*⁵⁵. On pouvait donc à juste titre considérer qu'il devenait « un centre important de publications ». D'un autre côté, il y a une forme d'aveu, comme pour admettre qu'il était temps pour le laboratoire de s'emparer de son propre travail, quand bien même d'autres auraient voulu le brider. En 1968, si le même Glénisson admettait que, durant ses trente premières années d'existence, le laboratoire avait été « d'abord voué légitimement à une besogne d'ordre essentiellement documentaire », il considérait qu'il était parvenu « à un palier nouveau de son développement », comme « carrefour de recherches » sollicité de toute part⁵⁶.

L'alerte du début des années 1960 avait été chaude. On la mesure peut-être mieux, quand on se souvient du débat sur la nature de l'activité de documentation, débat qu'avait tranché le bibliothécaire Julien Cain en 1937 : la documentation n'est pas plus qu'une technique, ceux qui songeraient à créer « une science nouvelle, la science documentaire » ou « documentologie », ne rêvent que d'une chimère⁵⁷. Il vaut la peine, aussi, de relire ce qu'un historien de la société écrivait à propos de la manière dont l'IRHT était perçu dans les années 1950-1970 :

« La pérennité du laboratoire et la modernité des moyens parfois mis en œuvre ne doivent pas dissimuler [que] son ambition se limite à la construction collective d'un outil de travail, d'une "méta source", fidèle en cela à la mission antique des lieux collectifs de l'historiographie : congrégation de Saint-Maur, académies, Comité des travaux historiques et scientifiques. »⁵⁸

On peut discuter de la pertinence de l'appréciation. Mais elle a toujours valeur d'avertissement. L'IRHT ne saurait se réfugier dans le confort à la fois modeste et glorieux de l'ascèse des fiches, quand bien même chacune d'elles est une parcelle de recherche, sauf à vouloir devenir une unité de service : de celles vis-à-vis desquelles est souvent exprimée une dette devenue topos envers sa filmothèque et ses instruments de recherche « d'un incomparable profit ». Quitte à forcer sa nature, il lui faut aller au bout de la démarche intellectuelle, qui est de tirer parti des faits et des matériaux préparatoires qu'il établit : ne serait-ce que parce que l'évaluation des travaux scientifiques, en France tout au moins — où l'enseignement universitaire n'a pas repris à son compte les disciplines spécialisées propres à l'École des

manuscripts grecs, par les soins de Jean-Marie Olivier, a paru en 1995, un *Supplément* en deux vol. par le même auteur paraît en 2018 (Brepols, *Corpus Christianorum*).

⁵⁴ Rappelons que les notices des manuscrits arabes musulmans et hébreux de la Bibliothèque nationale rédigées par Georges Vajda sont aujourd'hui accessibles en ligne. Pour les manuscrits arabes, dont un double des notices avait été déposé en 1970 (Arabe 7293-7312), un lien est intégré depuis 2017 dans la description de chaque manuscrit sur le catalogue en ligne *BnF Archives et manuscrits*. Les notices des manuscrits hébreux, don du Comité de paléographie hébraïque en 2007, sont conservées sous la cote Hébreu 1847.

⁵⁵ Le titre *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes* (88 titres jusqu'en 2018) a pris progressivement le pas, à partir de 1962, sur celui des *Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*. La série est publiée par les éditions du CNRS, comme les *Sources d'histoire médiévale* (43 titres).

⁵⁶ Compte rendu scientifique de l'année 1967 présenté au Comité de direction du 2 juillet 1968 (arch. IRHT), p. 22.

⁵⁷ Sylvie Fayet-Scribe, *Histoire de la documentation en France...*, p. 222.

⁵⁸ Olivier Lévy-Dumoulin, « L'histoire emmurée ou l'histoire hors les murs : les théâtres de Clio : 1920-2000 », in *Les lieux de l'histoire. Clio en ses murs du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Christian Amalvi dir., Paris, Armand Colin, 2005, p. ***, ici p. 345. L'autre phénomène relevé par l'auteur tient au fait que la fonction de chercheur reste « peu prisée », laissée aux chartistes de sexe féminin, là où les postes d'archiviste sont de préférence occupés par les hommes jusqu'au milieu des années 1950 (voir aussi id., « « Archives au féminin, histoire au masculin. Les historiennes professionnelles en France, 1920-1965 », in *L'histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon dir., Paris, Perrin, 1998, p. 343-356, ici p. 350). La féminisation très marquée du laboratoire n'est plus d'actualité : en 2018, le décompte des personnels en activité affectés à la recherche fait apparaître une quasi-parité.

chartes et à l'École pratique des hautes études, pour lesquelles existe un effet de niche qui, longtemps, n'a pas eu cours ailleurs — considère comme un genre mineur ce qui relève de l'inventaire et du catalogue, pour ne rien dire de l'édition critique, éternelle seconde par rapport à ce qui relève des idées générales.

Aujourd'hui, l'IRHT continue d'avancer fermement sur les deux pieds qu'indiquait Glénisson. L'activité de documentation se poursuit dans un contexte renouvelé. La reproduction numérique des manuscrits bat son plein, à raison de 150 à 200 000 vues par an ces derniers temps, immédiatement mises en ligne sur la *Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux* ouverte au public en 2013 et dont le nom, trompeur, devra bientôt être modifié, car elle accueille aussi bien des incunables peints, des inventaires de livres du XVI^e au XIX^e siècle, des archives d'érudits. Le jour n'est pas si loin, où les microfilms les plus précieux, ceux des manuscrits dont on peut penser qu'ils ne seront pas numérisés avant longtemps, ou qui ont disparu, seront eux aussi accessibles en ligne, avec le confort de visualisation qu'offre la technologie IIF (International Image Interoperability Framework) ; à moyen terme, et moyennant subsides, le parc obsolète et hétéroclite des appareils de lecture pourra rejoindre quelque musée des techniques. Les informations des fichiers sur papier sont versées dans les bases de données depuis le début des années 1990 et la mise au point des cd-rom de l'incipitaire latin, qui fut l'une des réalisations voulues dès le premier jour par Jeanne Vielliard. L'IRHT aligne aujourd'hui une quantité remarquable de ressources en ligne, avec une vingtaine de bases de données et de sites qui sont pour la plupart les héritiers directs des bases sur papier que sont les fichiers ; divers glossaires, outils et index ; une plate-forme de publication de corpus en pleine refonte⁵⁹. S'y ajoutent un module de catalogage et des outils pour l'édition critique électronique, domaine dans lequel le laboratoire œuvre déjà pour des textes aussi divers que la glose ordinaire de la Bible, le *Sefer ha-Shorashim* de David Qimḥi et la glose d'Oxford aux textes du corpus naturel d'Aristote⁶⁰. Pour autant, on ne renonce en rien aux méthodes éprouvées de l'édition sur papier, stématique quand il y a lieu, pour des textes de langue égyptienne **démotique**, copte, française, grecque, hébraïque et latine, qu'ils soient de nature littéraire, documentaire ou liturgique : parmi les entreprises récentes ou en cours, citons les *ostraca* du Désert oriental, Denys d'Halicarnasse, Dioscoride, les papyrus de la bibliothèque de Philodème à Herculaneum, Évagre le Pontique, Grégoire de Nysse, Chénouté, les *Chartae latinae antiquiores* (IX^e siècle) de l'espace français, les chartes hébraïques médiévales, les *Miracles* de saint Benoît, Hugues de Saint-Victor, Humbert de Preuilly, le *Liber de causis*, les *Saluts d'amour*, la *Vie* retrouvée de François d'Assise, Barthélemy l'Anglais, le bréviaire cistercien du XIII^e siècle, la *Lettre à Louis IX sur la condition des juifs de France*, Jean de Meun, le *Rosarius*, Jean de Bâle, Nicolas de Dinkelsbühl, Pierre d'Ailly, Jean de Tournai, etc.

Les connaissances sur les manuscrits, leurs textes, leurs possesseurs sont pour la plupart liées entre elles par le biais de *Medium*, le répertoire des manuscrits reproduits ou recensés par l'IRHT à partir duquel, par le biais de la cote, on peut circuler d'une information à l'autre, qu'elle soit issue ou non du laboratoire. À un niveau supérieur d'intégration et d'interopérabilité, les développements mis au point depuis 2012 par l'« équipement d'excellence » *Biblissima : observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance*, que l'IRHT a puissamment contribué à créer au sein de sa section de codicologie et où il est présent pour vingt des quarante projets dits « fondateurs » et pour treize des dix-huit

⁵⁹ TELMA. *Traitement électronique des manuscrits et des archives*, <http://www.cn-telma.fr/>.

⁶⁰ Voir les carnets de recherche *Sacra pagina. Gloses et commentaires de la Bible latine au Moyen Âge*, <https://big.hypotheses.org/> ; *Liber radicium, Sefer ha-shorashim*, <https://shorashim.hypotheses.org/> ; *Gloses philosophiques à l'ère digitale*, <https://digigloses.hypotheses.org/>.

projets dits « partenariaux » — associant au moins un établissement de conservation et un établissement d'enseignement et/ou de recherche —, permettent d'agrèger ces données⁶¹.

Certes, il existe encore bien des gisements d'information dont la mise à disposition implique encore des années de travail, comme les notices descriptives de manuscrits latins qui occupent plus de cinquante mètres linéaires avenue d'Iéna et qui contiennent entre autres le matériau préparatoire à la continuation, en ligne et avec versement dans le *Catalogue collectif de France* dès que cela deviendra possible, du catalogue des manuscrits classiques latins des bibliothèques de France, interrompu à la fin de la lettre E depuis 1989 faute de combattants⁶² ; ou bien les immenses fichiers de la section de codicologie (plus d'un demi-million d'entrées), progressivement versés, avec force enrichissements, dans la base *Bibale* dédiée aux collections anciennes et à la transmission des manuscrits médiévaux, et qui s'ouvre aujourd'hui aux livres imprimés⁶³. Mais les avancées sont rapides et font boule de neige. Elles permettent aussi de montrer au grand jour qu'il n'y a pas que de la besogne, ou que celle-ci est moins ancillaire que ce que tendrait à faire penser l'usage de ce mot aujourd'hui. Le fait que la section romane ait obtenu en 2017 le Grand prix de la Fondation Prince Louis de Polignac pour la base *Jonas : répertoire des textes et manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl* est la reconnaissance d'un travail de recherche au sens le plus noble du terme, la première fois aussi qu'une distinction de ce genre vient couronner une entreprise liée aux « humanités numériques ». La récompense est d'autant plus méritée que, rejaillissant sur l'ensemble du laboratoire, elle attire l'attention sur le fait que de telles bases de données, comme l'est *Pinakes* pour les textes et les manuscrits grecs, peuvent être considérées comme exhaustives pour ce qui est, a minima, du recensement des manuscrits. Dès lors, elles font non seulement référence, mais deviennent naturellement des lieux d'agrégation de l'information à venir, volontiers fournis par des projets « greffons » dont l'initiative ne vient pas de l'IRHT mais dont les concepteurs préfèrent rejoindre une structure solide pour faire masse et pour faire sens plutôt que créer une base séparée. Le fait, encore, que l'IRHT ait été considéré comme le lieu d'accueil naturel du projet *Collecta : archive numérique de Roger de Gaignières (1642-1715)*, qui permet de redonner vie à ce qui fut une base de données au XVII^e siècle brassant sources documentaires, livres manuscrits et imprimés, images, inscriptions, sceaux, costumes, monuments, est aussi une belle reconnaissance, qui ouvre des perspectives vers une foule de champs jusque-là peu explorés dans le laboratoire, tout en renforçant une collaboration déjà existante avec l'École du Louvre⁶⁴.

Chaque base de données, chaque outil en ligne est une publication, de même que la dizaine de carnets de recherche dotés d'un ISSN, émanant du laboratoire, de l'une ou l'autre des sections ou de l'un ou l'autre des projets en cours, alimentés au fil des travaux quotidiens. Mais le laboratoire occupe par ailleurs une forte position dans le reste du champ éditorial. Il est ou a été présent en tout ou partie dans onze revues ou périodiques et treize collections, la dernière en date étant la série du *Thesaurus catalogorum electronicus* (Thecae) dont les premiers produits verront bientôt le jour grâce à Bibliissima et aux Presses universitaires de Caen. Il maintient des programmes au long cours : le *Répertoire des facteurs d'astrolabes et de leurs œuvres* d'Alain Brieux (1922-1985) et Francis Maddison (1927-2006), de parution toute proche après quarante ans de gestation ; le catalogue des manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane, dont le dernier volume a paru en 2010 mais dont manque encore un index cumulatif ; le *Novum Glossarium latinitatis Medii Aevi* ; l'enquête de Birger Munk Olsen

⁶¹ <http://www.bibliissima-condorcet.fr/>. Voir l'ouvrage de présentation *Bibliissima. Innover pour redécouvrir le patrimoine écrit*, Campus Condorcet, 15 mars 2018.

⁶² Colette Jeudy et Jean-Yves Riou, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, I : *Agen-Évreux*, Paris, Éditions du CNRS, 1989.

⁶³ <http://bibale.irht.cnrs.fr/>

⁶⁴ <https://www.collecta.fr/> ; voir Anne Ritz-Guilbert, *La collection Gaignières : un inventaire du royaume au XVII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016. L'École du Louvre accueille depuis 2012 le séminaire des « Ymagiers », créé en 1972 autour des questions d'iconographie médiévale.

sur l'étude des classiques latins au Moyen Âge ; la *Clavis* des auteurs latins de la Gaule du haut Moyen Âge ; la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* ; le catalogue des manuscrits chrysostomiens, celui de la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Clairvaux **et de Saint-Bertin à Saint-Omer** ; la reproduction et l'étude des manuscrits sinistrés de Chartres ; le catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque vaticane, celui des manuscrits en caractères hébreux de la BnF ; l'enquête sur la bibliothèque royale sous Charles V et Charles VI ; le programme *Books within Books* sur les fragments de manuscrits hébreux dont la coordinatrice scientifique vient d'être recrutée⁶⁵ et bientôt, j'espère, le catalogue des manuscrits orientaux des bibliothèques de France (hors Bibliothèque nationale de France). Le nombre de ses séminaires de recherche est tel qu'à chaque rentrée universitaire, c'est une prouesse graphique que de les faire tous tenir sur une même affiche.

Pousser plus loin l'énumération, en y ajoutant les multiples actions de formation, à commencer par le stage d'initiation mis en place en 1989, progressivement étoffé et qui, sous les trois formes qui sont les siennes aujourd'hui (latin, roman, hébreux ; arabe ; grec), draine chaque année près d'une centaine d'étudiants, prendrait l'allure d'un rapport d'activité, ce qui n'est pas le lieu. Je ne dis rien non plus des innombrables appels à projet des collectivités locales, des régions, de la nation et de l'Europe qui font le quotidien de la recherche en sciences humaines comme ailleurs et auxquels nous nous devons de répondre tout en évitant la dispersion et en tentant de laisser à chacun le temps nécessaire à l'édification d'une œuvre. Ils introduisent un autre rythme, celui d'une activité inscrite dans une durée de deux à cinq ans, c'est-à-dire un terme court eu égard à l'énergie qu'il faut déployer pour être en position de lauréat, mais qui n'en permet pas moins de belles réalisations, loin du saupoudrage que trop redoutent encore. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes, i-Stamboul, réseau numérique pour l'histoire des bibliothèques grecques d'Istanbul ; Omnia. Outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins ; Himanis. Reconnaissance par ordinateur des écritures anciennes ; Gloss-E. Édition électronique des gloses et commentaires de la Bible latine au Moyen Âge ; Digigloses. Gloses philosophiques à l'ère digitale ; Le Touat à la croisée des routes sahariennes, XIII^e-XVIII^e siècle ; les projets européens ILM (Islamic Law Materialized), OPVS (Old Pious Vernacular Successes), Thesis (Theology, Education, School Institution and Scholars), Debate (Innovation as Performance in Late-Medieval Universities) ; etc. Autant d'initiatives dont les promoteurs savent à la fois fournir les résultats dans les calendriers imposés mais aussi régulièrement tout changer pour que rien ne change à leurs travaux de fond. Il y a aussi ce que l'on peut se permettre en dehors de tout délai venu d'en haut en affectant à la mise en œuvre de bonnes idées des « ressources propres » issues par exemple du mécénat : ainsi pour le programme FAMA (Fama Auctorum Medii Aevi) sur les œuvres latines à succès,

⁶⁵ *Répertoire des facteurs d'astrolabes et de leurs œuvres*, Turnhout, Brepols, édition préparée par Bruno Halff avec le concours de Youssef Ragheb et Muriel Roiland, à paraître (2018). — *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane. Catalogue établi par Élisabeth Pellegrin et al.*, Paris, CNRS, 1975-2010, 3 t. en 5 vol. — Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, CNRS, 1982-2014, 6 vol., un 7^e à paraître. — *Clavis scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*, Turnhout, Brepols, 1994-2015, 4 vol. et 4 fascicules d'index parus, sous la direction de Marie-Hélène Jullien ; la coordination est aujourd'hui confiée à Jérémie Delmulle et Frédéric Duplessis. — *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif*, par Jean-Pierre Rothschild et collab., Turnhout, Brepols, 27 fascicules parus depuis 1991. — Manuscrits chrysostomiens : *Codices chrysostomici graeci*, Paris, CNRS, 1968-2018, 8 volumes parus. — Clairvaux : continuation, sous la direction de Jean-Pierre Rothschild, du catalogue des manuscrits conservés de l'ancienne bibliothèque, dont le 1^{er} vol. a paru en 1997. — Chartres : <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/>. — Manuscrits français de la BAV : voir « *Ou grant livraire* », carnet de recherche de la section romane, <https://romane.hypotheses.org/>. — *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques publiques de France. Catalogues* : Turnhout, Brepols, 2008-2015, 7 volumes parus, sous la direction de Philippe Bobichon et Laurent Hélicher (BnF). — La bibliothèque royale sous Charles V et Charles VI : catalogue à paraître, établi par Marie-Hélène Tesnière (BnF), Françoise Féry-Hue, Monique Peyrafort-Huin et Véronique de Becdelièvre (BnF). — *Books within Books* : <http://www.hebrewmanuscript.com/>.

financé par des collectionneurs privés, qui associe l'IRHT à l'École des chartes ; ou pour la base ILI (Iter liturgicum Italicum. Répertoire des manuscrits liturgiques italiens établi par Giacomo Baroffio), qui a bénéficié du soutien de la Fondation André Vauchez (Balzan) pour le développement des recherches en histoire religieuse du Moyen Âge.

L'activité de l'IRHT maintient cette dose d'universalisme que lui donnent ses compétences dans plusieurs champs linguistiques. Elle retrouve aujourd'hui sa place dans l'étude matérielle du livre, non seulement par le biais d'une enquête sur les reliures médiévales de Clairvaux⁶⁶, mais aussi grâce à une collaboration renouvelée avec le Centre de recherche sur la conservation des collections⁶⁷, en particulier dans le domaine de l'imagerie multispectrale et hyperspectrale et dans celui encore largement exploratoire de la préservation du papier brûlé, crucial pour pouvoir un jour manipuler certains manuscrits sinistrés de Chartres ou d'autres bibliothèques. Elle s'élargit aux possibilités ouvertes par l'intelligence artificielle dans le domaine du déchiffrement des écritures grâce notamment à un partenariat exemplaire avec les Archives nationales et, depuis peu, dans celui de la reconnaissance des filigranes — autre partenariat, non moins exemplaire, avec l'École des chartes et bien d'autres, dont, encore une fois, les Archives nationales⁶⁸. Elle concerne le Maghreb et l'Afrique subsaharienne aussi bien que la vieille Europe, les ostraca du III^e siècle avant Jésus-Christ et les manuscrits arméniens ou arabes des XVII^e et XVIII^e siècles aussi bien que ceux du Moyen Âge. L'expertise en matière de numérisation conduit à des missions de reproduction hors des frontières, en Europe, au Proche Orient et en Afrique. Cela est d'autant plus notable que nous vivons un temps de réduction drastique des effectifs. Les cent vingt titulaires des années 1980 que j'évoquais précédemment sont aujourd'hui moins de soixante. Les ingénieurs et techniciens paient le prix fort de cette saignée avec, pour leur catégorie, une perte des deux tiers. L'IRHT n'est plus le laboratoire d'ingénieurs qu'il a été, ce qui signifie que l'« ingénierie documentaire » qui a fait et fait toujours sa force doit être en large part assurée par d'autres, recrutés par voie de contrats à courte durée. Le géant a des pieds d'argile.

Cependant, je ne voudrais pas terminer mon propos sur cette note d'inquiétude, même si celle-ci est bien réelle. Les quatre-vingts ans qui motivent en effet la commémoration d'aujourd'hui sont un prétexte, car l'IRHT aurait aussi bien pu attendre son siècle d'existence comme l'Association Guillaume Budé, qui en fut l'une des premières tribunes, le fera en juin 2018, plutôt que de s'arrêter sur cette date. Si nous avons voulu le faire, c'est parce que le laboratoire est à la veille de son septième déménagement, total ou partiel. À la rentrée universitaire 2019, il gagnera avec d'autres le campus Condorcet d'Aubervilliers, dédié aux sciences humaines et sociales, où il sera largement logé. Les conséquences concrètes sont : le retour des sections grecque et arabe dans un lieu commun avec des spécialistes d'autres langues — ce que j'appelle volontiers la réunification des *Patrologies* ; la disponibilité immédiate des ouvrages de la bibliothèque générale actuellement conservés à Orléans ainsi que de ceux des sections de diplomatique, de liturgie et de musicologie ; l'arrivée de plusieurs centaines de mètres linéaires d'archives scientifiques, parmi lesquelles un fonds qui justifierait plusieurs thèses, celui du père Jacques Vincent-Marie Pollet (1906-1990), spécialiste de la Réforme allemande, qui s'étend sur soixante mètres linéaires et contient des trésors insoupçonnés.

⁶⁶ Doctorat en cours d'Élodie Lévêque, Senior Conservator à Trinity College, Dublin. On lui dit la découverte de reliures en peau de phoque, qui a fait quelque bruit. Voir « À Clairvaux, faire parler les reliures ! », *L'Histoire*, n° 440, octobre 2017, p. 34-35.

⁶⁷ CRCC, héritier, au sein du Centre de recherche sur la Conservation (USR 3224), du Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques.

⁶⁸ Voir les carnets de recherche *Himanis* (Historical MANuscript Indexing for user-controlled Search), <https://himanis.hypotheses.org/> et *Filigranes pour tous*, <https://filigranes.hypotheses.org/1>.

Ce bouleversement en chiffonne plus d'un, qui aurait préféré rester de ce côté-ci du boulevard périphérique ou à la rigueur gagner l'île Seguin, selon un projet éphémère formulé en 2007. La perspective de voir se dénouer les liens étroits tissés depuis trente ans avec les spécialistes du monde grec installés au Collège de France n'est, de fait, pas réjouissante, non plus que celle de voir la bibliothèque fondue avec d'autres dans un « Grand établissement documentaire ». Mais nous ne sommes pas les maîtres de ces décisions et il faut, je crois, saisir ce qu'elles offrent comme opportunités. La première est d'ordre interne, qui devrait inciter les sections à nouveau réunies à travailler ensemble plus qu'elles ne le font aujourd'hui, sans pour autant renoncer, cela va de soi, aux travaux qui font l'originalité de chacune en fonction de leur corpus documentaire de prédilection. La deuxième tient à l'environnement dans lequel nous nous trouverons. Le bâtiment qui accueillera les bureaux de l'IRHT en abritera d'autres pour l'École des chartes, l'École pratique des hautes études, le Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, la « très grande infrastructure de recherche » (TGIR) Huma-Num et, je l'espère, Biblissima : autant de partenaires naturels avec lesquels nous travaillons déjà, et pour certains depuis bien longtemps. Le rassemblement en un même lieu, pourvu qu'il soit bien mené, est une valeur ajoutée pour chacun quelle que soit la part qu'il entend y consacrer — très grande pour l'IRHT, minime pour d'autres — qui doit mener à la constitution d'une force de frappe inédite dans les matières qui nous sont communes. Or je ne suis pas loin de penser qu'il y a urgence. L'IRHT tient certes honorablement sa place dans le champ des humanités numériques, mais se trouve déjà dépassé sur plus d'un point. Certaines de ses spécialités « historiques » sont concurrencées par des laboratoires plus jeunes et qui occupent des niches plus étroites. L'accessibilité des reproductions numériques des manuscrits a pour effet de voir émerger divers centres dédiés aux « Manuscript Studies » friands de nouvelles technologies et qui savent se mettre en avant, ainsi que des portails toujours plus larges qui font courir le risque de devenir anonymes dans la masse. L'IRHT a longtemps occupé seul le terrain, ce n'est plus le cas.

De ces initiatives naît une émulation, qui impose de travailler en réseau. En 2003, la création d'une « École de l'érudition en réseau : sources et méthodes, d'Orient en Occident, v^e-XVIII^e siècle », associant le Centre d'études supérieures de la civilisation médiévale (Poitiers), l'École des chartes, l'École pratique des hautes études et l'IRHT en avait déjà jeté les bases. Aujourd'hui, l'exercice se pratique grâce aux prises de participation dans l'ensemble multiforme et en incessante recomposition que composent les « laboratoires d'excellence », l'« équipex », les « initiatives de recherche d'intérêt scientifique », les « domaines d'intérêt majeur » et autres « groupements d'intérêt scientifique »⁶⁹ — qui ne sont pas pensés dans leur principe pour durer, au contraire des comités, commissions et instituts qui se sont succédé depuis les années 1920. De ce point de vue, la situation n'est pas mauvaise, car le laboratoire est présent dans de multiples initiatives sur le territoire français, ne serait-ce que par son activité « ordinaire » de numérisation, et à l'étranger, pour lesquelles il est autant sollicité, du fait de ses compétences propres, reconnues de tous, que promoteur. Du fait, aussi, de la position particulière qu'il occupe : l'une de ses forces est en effet d'être une passerelle entre le monde de l'université, celui de la recherche fondamentale, les archives et les bibliothèques. Or rarement dans l'histoire de l'IRHT les relations n'ont été aussi bonnes avec la Bibliothèque nationale de France et les Archives nationales, les deux institutions qui l'ont accueilli à ses débuts. Nous partageons avec les établissements de conservation, avec les établissements d'enseignement supérieur et avec certaines des unités de recherche appelées à rejoindre en tout

⁶⁹ LabEx : HASTEC. Histoire et anthropologie des savoirs et des techniques, rattaché à Paris Sciences et Lettres ; RESMED. Religions et sociétés dans le monde méditerranéen, rattaché à Sorbonne Universités. — EquipEx : Biblissima. — IRIS (au sein de Paris Sciences et Lettres) : Scripta. Pratiques de l'écrit ; Sciences des données, Données de la science. — DIM (de la région Île-de-France) : Matériaux anciens et patrimoniaux ; Sciences du texte et connaissances nouvelles. — GIS : Moyen-Orient et Mondes musulmans ; Humanités.

ou partie le campus Condorcet un même intérêt pour l'objet écrit. Il ne devrait pas être difficile de fédérer ces énergies dans une maison commune, quel que soit le nom qu'on lui donne : une maison où l'éventail des langues et des textes serait plus large que celui actuellement déployé par l'IRHT — un objectif que n'aurait pas renié Félix Grat —, tout en respectant les particularités institutionnelles de chacun. Pour l'IRHT, cette particularité s'est appelée jusqu'à présent l'autonomie, au sens où l'entendait le même Félix Grat.

Annexe

I. Les sections de l'IRHT, de la création aux ressources en ligne (1937-2018)

Sont indiqués : la dénomination (en petite capitale, celle qui vaut aujourd'hui pour les sections vivantes), les éléments de chronologie, les articles programmatiques, les bases de données et outils en ligne héritiers des fichiers et autres réalisations sur papier, les principaux projets actuels, les carnets de recherche (à commencer par celui du laboratoire, <https://irht.hypotheses.org/>).

Section (s) latine(s), juin 1937 ; au pluriel pour distinguer le latin classique et le latin médiéval ; au singulier à partir de 1965 ; devenue Section latine et celtique en 1992, redevenue **SECTION LATINE** en 2013. — Voir Marie-Thérèse Vernet et Élisabeth Pellegrin, « Sections latines », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 5-10 ; Marie-Thérèse d'Alverny et Marie-Cécile Garand, « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et l'étude des manuscrits des auteurs classiques », in *Classical Influences on European Culture A.D. 500-1500*, Robert R. Bolgar éd., Cambridge, University Press, 1971, p. 42. — En ligne : *In Principio. Incipitaire des textes latins* (Turnhout, Brepols ; alimenté par l'IRHT, la Hill Monastic Manuscript Library et la Bibliothèque nationale de France) ; *FAMA. Fama Auctorum Medii Aevi. Œuvres latines médiévales à succès* (avec l'École nationale des chartes), <http://fama.irht.cnrs.fr/>. ; *Glossae Scripturae Sacrae Electronicae (Gloss-E). Édition électronique des gloses et commentaires de la Bible latine au Moyen Âge*, <http://gloss-e.irht.cnrs.fr/>. — Projets : *Thesis. Theology, Education, School Institution and Scholars-network : dialogues between the University of Paris and the new Universities from Central Europe during the Late Middle Ages* (2012-2018), <http://www.thesis-project.ro/> ; *Debate. Innovation as Performance in Late-Medieval Universities* (2018-2022). — Carnet : « Sacra pagina », <https://big.hypotheses.org/>. — Voir ci-après Section des manuscrits enluminés pour le programme sur les manuscrits sinistrés de Chartres ; Section de liturgie pour les bases *Comparatio* et *Iter Liturgicum Italicum* ; Pôle des sciences du quadrivium, pour l'activité issue de l'atelier Vincent de Beauvais et l'édition électronique des gloses philosophiques.

Section grecque, 1^{er} novembre 1940, devenue Section des langues grecque, slave et de l'Orient chrétien en 1992, puis **SECTION GRECQUE ET DE L'ORIENT CHRÉTIEN** en 2013. — Voir Marcel Richard, « Section grecque », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 22-26. — En ligne : *Pinakes. Textes et manuscrits grecs*, <http://pinakes.irht.cnrs.fr/> ; *RIMG. Répertoire des inventaires de manuscrits grecs*, <http://www.libraria.fr/fr/rimg/repertoire-rimg-accueil> ; *E-ktobe. Manuscrits syriaques*, <http://www.mss-syriaques.org/>. — Carnet : « Manuscrits en Méditerranée », <https://manuscrits.hypotheses.org/>. — Projet récent : *i-Stamboul. Bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman* (2013-2016), <http://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>. — Module de catalogage en ligne, <http://www.msscatalog.org/>.

Section arabe, 1^{er} novembre 1940. — Voir Jeanne Vielliard, « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et sa Section Arabe », *Revue des études islamiques*, 1941-1946 [1947], p. 145-150, incluant un rapport d'activité par Georges Vajda. — Devenue Section orientale en 1946, incluant les études hébraïques. — Voir Georges Vajda, « Section orientale », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 26-30. — La section orientale fut par la suite divisée en trois sous-sections, futures sections à part entière :

- Sous-section massorétique et biblique, 1962, devenue Section biblique et massorétique en 1965 : à Strasbourg, Nancy puis Lyon, confiée à Gérard Emmanuel Weil et disparue avec lui en 1986 ; cette section n'a jamais eu de personnel permanent. — Voir Gérard E. Weil, « Le développement de l'œuvre massorétique. Nouvelles recherches en matière de critique textuelle de l'Ancien Testament », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 11, 1962, p. 43-67, ici p. 55 et suivantes ; liste des publications ci-après, annexe.

- Sous-section arabe, 1970, devenue **SECTION ARABE** en 1980. — Voir Georges Vajda, « Une entreprise franco-italienne de prosopographie musulmane : l'*Onomasticon arabicum* », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, avril-juin 1967, p. 223-227. — En ligne : *Onomasticon Arabicum : prosopographie de l'islam médiéval*, <http://onomasticon.irht.cnrs.fr/> ; *CALD. Corpus of Arabic Legal Documents*, <http://cald.irht.cnrs.fr/>. — Projets : *ILM. Islamic Law Materialized* (2009-2013), <http://www.ilm-project.net/> ; *Touat. Le Touat à la croisée des routes sahariennes, XIII^e-XVIII^e siècle* (2014-2017), <http://touat.fr/>. — Carnet : « Le monde des djinns. Magie et sciences occultes dans l'islam médiéval », <http://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>.

- Sous-section hébraïque, 1970, devenue Section hébraïque en 1977 ; unifiée en 1994 avec la section de paléographie hébraïque pour devenir « Section hébraïque : paléographie et histoire des textes » et enfin (2011) **SECTION HEBRAÏQUE**. — Projets : *Books within Books. Hebrew Fragments in European Libraries*, <http://www.hebrewmanuscript.com/> ; *Liber radicum, Édition électronique du Sefer ha-shorashim de David Qimhi*, <https://shorashim.hypotheses.org/>.

Service héraldique, 1940, devenu section en 1965, fusionné avec la section de codicologie en 1993. — Voir Marguerite Pecqueur, « Service héraldique », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 36-39. — Le fichier héraldique est intégralement versé dans la base *Bibale* de la section de codicologie.

Section française, 1^{er} janvier 1941, devenue d'ancien français en 1955, puis **SECTION ROMANE** en 1964 en même temps qu'était créée une « sous-section hispanique ». — Voir Édith Brayer, « Section d'ancien français et d'ancien provençal », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 10-22. La sous-section hispanique fut incarnée par Jacqueline Steunou (à l'IRHT jusqu'en 1992), à qui est due la *Bibliografía de los cancioneros castellanos del siglo xv...*, Paris, CNRS, 1975-1978 (Documents, études et répertoires, 22), 2 vol. — En ligne : *Jonas. Répertoire des textes et des manuscrits d'oc et d'oïl*, <http://jonas.irht.cnrs.fr/>. — Carnet : « *Ou grant livraire* », <https://romane.hypotheses.org/>.

Section (de) diplomatique, mai 1942, parfois dite Section des cartulaires (1945), devenue en 1978 Section des sources documentaires, redevenue **SECTION DE DIPLOMATIQUE** en 2002. — Voir Louis Carolus-Barré, « Création d'une section diplomatique à l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 105, 1944, p. 233-234 ; Jacqueline Le Braz, « Section de diplomatique. État des travaux », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 2, 1953, p. 75-87 ; Ead., « La section de diplomatique de l'Institut des textes et la refonte de la *Bibliographie générale des cartulaires français* », *ibid.*, 15, 1967-1968, p. 267-273 ; Jeanne Vielliard, « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris », *Anuario de estudios medievales*, 2, 1965, p. 597-603, ici p. 600 et suiv. ; Isabelle Vérité, « Les entreprises françaises de recensement des cartulaires (XVIII^e-XX^e siècles) », in *Les cartulaires. Actes de la Table ronde...*, Olivier Guyotjeannin, Laurent Morelle et Michel Parisse éd., Paris, École des chartes, 1993 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 39), ici p. 199-

202 — En ligne : *CartulR. Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes*, <http://www.cn-telma.fr/cartulR/> ; *RegeCart. Regestes de cartulaires*, <http://regecart.irht.cnrs.fr/>. — Projet : *CHARCIS. Chartes cisterciennes du XII^e siècle*, <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/>. — Carnet : « De rebus diplomaticis », <https://drd.hypotheses.org/>.

Section de documentation sur les manuscrits, 1943, devenue Section de codicologie en 1965, puis Section de codicologie et histoire des bibliothèques en 1987, fusionnée en 1993 avec la section d'héraldique pour devenir **SECTION DE CODICOLOGIE, HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES ET HERALDIQUE**. — Voir Jacques Monfrin, « Les études sur les bibliothèques médiévales à l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 106, 1946, p. 320-322 ; Jeanne Vielliard, « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et l'Histoire des Bibliothèques », in *Mélanges Joseph de Ghellinck, s.j.*, II, Gembloux, J. Duculot, 1951, p. 1053-1058 ; Ead., « L'Institut de recherche et d'histoire des textes et la codicologie », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, 30, 2, 1959, p. 212-216 ; Élisabeth Hallaire, « Section de documentation sur les manuscrits du Moyen Âge », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 1, 1952, p. 30-36 ; Anne-Marie Genevois et Jean-François Genest, « Pour un traitement automatique des inventaires anciens de manuscrits », *Revue d'histoire des textes*, 3, 1973, p. 313-314 ; Eid. et André Vernet, « Pour un traitement automatique... II », *Revue d'histoire des textes*, 4, 1974, p. 436-437 ; Monique Peyrafort et Anne-Marie Turcan-Verkerk, « Les inventaires anciens de bibliothèques françaises : bilan des travaux et perspectives », in *L'historien face au manuscrit. Du parchemin à la bibliothèque numérique*, Fabienne Henryot dir., Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 149-166. — En ligne : *Bibale. Collections anciennes et transmission des manuscrits médiévaux*, <http://bibale.irht.cnrs.fr/> ; *Libraria. Pour l'histoire des bibliothèques anciennes*, <http://www.libraria.fr/>. — Projet lié : *Collecta. Archive numérique de la collection Gaignières (1642-1715)*, <https://www.collecta.fr/> ; carnet : <https://collecta.hypotheses.org/>.

Section des humanistes, 1954, devenue **SECTION DE L'HUMANISME** en 1967, sans personnel permanent depuis 2017. — Voir Édith Bayle, « La "Section de l'Humanisme" à l'Institut de recherche et d'histoire des textes », *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 15, 1967-1968, p. 151-156. — En ligne : *BUDE. Base unique de documentation encyclopédique*, <http://bude.irht.cnrs.fr/> ; *Tradlat. Traductions latines d'œuvres vernaculaires*, <http://tradlat.irht.cnrs.fr/>. — Programmes jusque 2017 : *Europa Humanistica* (voir ci-après les publications) ; *BVH. Bibliothèques Virtuelles Humanistes*, piloté par le Centre d'Études supérieures de la Renaissance (Tours), <http://www.bvh.univ-tours.fr/>.

Section canonique, ou de droit canonique, **1953**, créée pour venir en soutien à la Commission pour l'étude des statuts synodaux fondée en 1951 au sein de la Société d'histoire ecclésiastique. — Voir André Artonne, « les statuts synodaux diocésains français », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, janvier-mars 1955, p. 55-63, ici p. 60. — La section disparaît en tant que telle en ***, mais ses travaux sont restés assurés par Odette Pontal (1918-2014), active à l'IRHT de 1958 à 1983 et rattachée à la direction. Ils ont débouché sur le *Répertoire des statuts synodaux des diocèses de l'ancienne France du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle*, par André Artonne (†), Louis Guizard (†) et Odette Pontal, Paris, CNRS, 1963, 2^e éd. 1969 (Documents, études et répertoires, 8), puis aux trois volumes d'Odette Pontal, *Les statuts synodaux français du XIII^e siècle*, Paris,

Bibliothèque nationale, 1971 et Comité des travaux historiques et scientifiques, 1983 et 1988 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8°, 9, 15 et 19). — L'idée de créer une section plus généralement chargée des manuscrits juridiques a été écartée lors d'une réunion du comité de direction le 4 mai 1965 (L. Holtz, « Les premiers temps... », p. 17).

Section de paléographie, 1966, née comme secrétariat du Comité international de paléographie, devenue **SECTION DE PALEOGRAPHIE LATINE** en 1985. — En ligne : *CMD-F. Index du Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, <http://cmdf.irht.cnrs.fr/>. — Autres ressources : <http://www.palaeographia.org/>. — Projets en cours : voir les carnets « Oriflamms. Écriture médiévale & numérique », <https://oriflamms.hypotheses.org/> ; « Himanis. Historical Manuscripts for user-controlled Search », <https://himanis.hypotheses.org/>.

Section de paléographie hébraïque, 1970, unifiée avec la section hébraïque en 1994.

Section d'informatique, 1971, issue du Groupe d'études pour la documentation automatique (GEDA, 1967) ; devenue Service d'informatique en 1991, aujourd'hui intégré au **POLE NUMERIQUE** créé en 2011. — En ligne : *Medium. Répertoire des manuscrits reproduits ou recensés par l'IRHT*, <http://medium.irht.cnrs.fr/> ; *BVMM. Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux*, <http://bvmm.irht.cnrs.fr/> ; *IDeAL. Images, Documents et Archives de Laboratoire*, <http://ideal.irht.cnrs.fr/> ; *ARCA. Documentation scientifique numérique à l'usage de l'IRHT* (ressource interne).

Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques, créé en 1963 au Muséum national d'histoire naturelle, rattaché à l'IRHT de 1971 à 1978 ; devenu en 2007 Centre de recherche sur la conservation des collections. — Voir Françoise Flieder, « Le Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 5, 1966, p. 183-188 ; 7, 1972, p. 309-320.

Section des sources iconographiques, 1977, devenue Section d'enluminure et liturgie en 2009, puis **SECTION DES MANUSCRITS ENLUMINES** en 2011. — En ligne : *Initiale. Catalogue de manuscrits enluminés*, <http://initiale.irht.cnrs.fr/>. — Programme en cours, avec la section latine : *À la recherche des manuscrits de Chartres. Étude et renaissance virtuelle d'un fonds de manuscrits sinistré*, <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/>. — Voir aussi Section de codicologie pour le projet *Collecta*.

Section slave, 1978, logée à l'Institut national d'études slaves ; intégrée à la section grecque en 1992, disparue de l'organigramme en 2013. — La section slave a produit l'*Histoire des Slaves orientaux des origines à 1689. Bibliographie des sources traduites en langues occidentales*, par André Berelowitch, Matei Cazacu et Pierre Gonneau, sous la direction de Vladimir Vodoff, Paris, CNRS-Institut d'études slaves, 1998 (Documents, études et répertoires – Collection historique de l'Institut d'études slaves, 39).

Section des sources narratives, 1978. Prévues dans l'organigramme du Centre Augustin-Thierry, mais n'a pas été constituée en tant que telle (il s'agit de la juxtaposition d'initiatives de publication individuelles), sauf pour le Groupe des sources narratives byzantines, devenu par la suite section à part entière, 1978-2011.

Section des sources de la musique antique et médiévale, 1979, devenue Section de musicologie médiévale en 1996, intégrée au pôle des sciences du Quadrivium en 2011.

Section celte, ou celtique, 1982, intégrée à la section latine en 1992, disparue de l'organigramme en 2013 ; cette section n'a jamais eu de personnel permanent.

Section de liturgie, 1992-1999 ; intégrée en 2009 dans la section des sources iconographiques, devenant d'enluminure et liturgie, puis dans le pôle des sciences du quadrivium en 2011, sans personnel permanent depuis 2014. — En ligne : *Catalogue des manuscrits liturgiques*, <http://www.cn-telma.fr/liturgie/index/> (réalisation interrompue). Les bases *Comparatio des chants liturgiques médiévaux*, <http://comparatio.irht.cnrs.fr/> et *ILL. Iter Liturgicum Italicum. Répertoire des manuscrits liturgiques italiens*, <http://liturgicum.irht.cnrs.fr/>, ont été réalisées au sein de la section latine mais relèvent de la liturgie.

SECTION DE LEXICOGRAPHIE LATINE, 1998, issue du rattachement du Comité Du Cange et placée sous l'égide de l'Union Académique Internationale. La section a en charge la publication du *Bulletin Du Cange* (voir ci-après) et la réalisation du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, dictionnaire international du latin médiéval de 800 à 1200. — Ressources et projets : *TreeTagger. Lemmatiseur du latin médiéval* ; *VELUM. Visualisation, exploration et liaison de ressources innovantes pour le latin médiéval* (2018-2022) ; *Wiki-Lexicographica. Encyclopédie interactive du latin médiéval* ; <http://glossaria.eu/>.

SECTION DE PAPYROLOGIE, 1999, née pour donner un cadre institutionnel à l'Institut de papyrologie de la Sorbonne fondé en 1920 ; <http://www.papyrologie.paris-sorbonne.fr/>.

POLE DES SCIENCES DU QUADRIVIUM, 2011, dans lequel est aujourd'hui intégrée la section de musicologie. — L'Atelier Vincent de Beauvais, créé à Nancy en 1972 et dédié à l'encyclopédisme et à la transmission des connaissances, a rejoint l'IRHT en 2014 et partage son activité entre la section latine et le pôle des sciences du quadrivium ; en ligne : *SourcEncyMe. Sources des encyclopédies médiévales*, <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/>. — Projet : *Gloses philosophiques à l'ère digitale*, <https://digigloses.hypotheses.org/>.

II. Les publications de l'IRHT, ou dans lesquelles l'IRHT est ou a été institutionnellement présent, de 1937 à 2018 (revues, périodiques et collections)

Revues et périodiques

Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 1952-1968, devenu *Revue d'histoire des textes*, 1971- ; annuel. Paris, CNRS jusque 2005 inclus, puis *Revue d'histoire des textes*, nouvelle série, Turnhout, Brepols. En ligne avec barrière mobile.

Scriptorium. Revue internationale des études relatives aux manuscrits, 1946- ; semestriel Centre d'études des manuscrits, Bruxelles. L'IRHT en assure la rédaction depuis le t. 20, 1966. En ligne avec barrière mobile.

Bibliographie internationale de l'Humanisme et de la Renaissance, 1966- ; annuel. Genève, Droz puis, à partir de 2013, Turnhout, Brepols. La bibliographie est assurée « par les soins

de la Section de l'Humanisme de l'IRHT », de l'Association Humanisme et Renaissance (Genève) et de la Renaissance Society of America (New York) de 1966 à 1992 (t. 28), par l'IRHT et l'Association Humanisme et Renaissance de 1993 à 1995 (t. 31).

Les Nouvelles du livre ancien, 1974- ; trimestriel jusqu'à la fin des années 1990 (dernier fascicule paru 2013) ; publiée par l'Association des amis du livre ancien.

Le médiéviste et l'ordinateur. Histoire médiévale, informatique et nouvelles technologies, 1979-2007, semestriel. En ligne.

Gazette du livre médiéval, 1982- ; semestriel jusqu'en 2013, annuel depuis (dernier fascicule paru 2015), publié par l'association homonyme. En ligne.

Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif, 1991- ; annuel. Turnhout, Brepols.

Revue Mabillon. Revue internationale d'histoire et de littérature religieuses, nouvelle série, 1990- ; annuel. Société Mabillon, diffusion Brepols. En ligne avec barrière mobile.

Alma : Archivum Latinitatis Medii Aevi, Bulletin Du Cange, 1924- ; annuel. Union académique internationale, diffusion Droz depuis 2000. La revue est publiée au sein de la section de lexicographie depuis la création de celle-ci en 1998. En ligne avec barrière mobile.

Revue des études juives, 1880- ; semestriel. Société des études juives, diffusion Peeters. Jean-Pierre Rothschild en assure la codirection depuis 2001. Années 1880-1948 en ligne, <http://www.sefarim.fr/hamore/> (*REJ* sur le menu déroulant) ; sur abonnement (Peeters) à partir de l'année 1985.

Romania, 1872- ; semestriel. Société des Amis de la Romania, diffusion Droz. Christine Ruby en a assuré le secrétariat de rédaction de 1982 à 2014.

Collections

Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, 1948-1956, devenue *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes* (DER), Paris, CNRS : 97 titres en 117 volumes. Numérotation continue jusqu'88 (2018), au prix d'aberrations : le numéro n'est plus indiqué sur la page de titre après le n° 22, paru en 1975 ; il figure à nouveau à partir du n° 56, paru en 1999, ce qui laisse neuf titres de côté ; le n° 71 n'est pas affecté. Une sous-collection *Histoire des bibliothèques médiévales* a été créée en 2000, avec numérotation rétrospective (18 titres parus).

Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (SHM), créée en 1960, 1^{er} titre paru en 1965, Paris, CNRS : 43 titres parus en 49 volumes.

Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, Section biblique et massorétique : collection *Massorah*, 5 titres parus de 1968 à 1982, constituant presque autant de sous-collections : *Série II : Études*, Leiden, Brill, 1968, 1 vol. (Manfred Dietrich, *Neue palästinisch punktierte Bibelfragmente*) [Il n'y a pas eu de Série I chez Brill] ; puis *Série I : Études classiques et textes*, Hildesheim, Gerstenberg, 1973 et 1974, 2 vol. (Charles Perrot, *La lecture de la Bible dans la synagogue* ; Hermann Josef Venetz, *Die Quinta des*

Psalteriums) ; *Série II : Études quantitatives et automatisées*, Hildesheim, Gerstenberg, 1973, 1 vol. (Yehuda T. Radday, *The Unity of Isaiah...*) ; *Série III : Rééditions*, Nancy, Gérard E. Weil, 1972, 1 vol. (Mayer Lambert, *Traité de grammaire hébraïque*) ; enfin, sans indication de série, *Mélanges Georges Vajda*, Hildesheim, Gerstenberg, 1982. La liste des publications de G. E. Weil, in Id., *La bibliothèque de Gersonide d'après son catalogue autographe*, Louvain-Paris, Peeters, 1994, p. 13, indique par erreur un ouvrage de Moshé Max Ahrend au sein de la collection.

Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, 1983-, Turnhout, Brepols, 46 titres parus.

Manuscrits datés des bibliothèques de France (CMD – F²), 2000-, Paris, CNRS, 2 titres parus.

Clavis scriptorum Latinorum Medii Aevi, Auctores Galliae 735-987, 1994-, Turnhout, Brepols, 4 t. parus avec 4 fascicules d'index, sous la direction de Marie-Hélène Jullien ; la coordination est aujourd'hui assurée par Jérémy Delmulle et Frédéric Duplessis.

Studia Artistarum. Études sur la faculté des arts dans les universités médiévales, 1994-, Turnhout, Brepols, 43 titres parus.

Monumenta palaeographica Medii Aevi, Series Hebraica, dir. Colette Sirat, Turnhout, Brepols, 1997-2016, 6 volumes parus dont quatre au titre de l'IRHT.

Europa Humanistica, 1999-, Turnhout, Brepols, 20 titres parus en cinq sous-séries : *Bohemia and Moravia*, *Die deutschen Humanisten*, *Du manuscrit à l'imprimé*, *La France des humanistes*, *Humanistes du bassin des Carpates*, *Répertoires et inventaires* ; à partir du t. 20 (2017), la direction de la collection passe au Centre d'études supérieures de la Renaissance (Tours) tout en gardant la mention « fondée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes ».

Lire le Moyen Âge, sous-collection de *Biblis*, 2010-, Paris, CNRS Éditions, 3 titres parus.

Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France. Catalogues (CMCH), 2008-, Turnhout, Brepols, 7 titres parus, sous la direction de Philippe Bobichon et Laurent Héricher.

Studia Sententiarum. Travaux et recherches sur les pratiques intellectuelles de la faculté de théologie, 2015-, Turnhout, Brepols, 2 titres parus.

Thesaurus catalogorum electronicus (Thecae), 2018-, Presses universitaires de Caen ; collection mise en œuvre par l'Equipex Biblissima (édition d'inventaires médiévaux et modernes ; répertoires de sources).